



Les métamorphoses de l'acanthé sur les chapiteaux arméniens du Ve au VIIe siècle

Patrick Donabedian

► To cite this version:

Patrick Donabedian. Les métamorphoses de l'acanthé sur les chapiteaux arméniens du Ve au VIIe siècle. L'Acanthe dans la sculpture monumentale de l'Antiquité à la Renaissance, Prof. Léon Pressouyre, Oct 1990, Paris, France. pp.147-173. halshs-01075605

HAL Id: halshs-01075605

<https://shs.hal.science/halshs-01075605>

Submitted on 18 Nov 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Article de Patrick DONABEDIAN

(LA3M, Aix-Marseille Université / CNRS, UMR 7298)

**« Les métamorphoses de l'acanthé sur les chapiteaux
arméniens du V^e au VII^e siècle »**

dans :

***L'acanthé dans la sculpture monumentale
de l'Antiquité à la Renaissance***

Actes du colloque tenu
du 1^{er} au 5 octobre 1990
à La Sorbonne

Editions du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques
Publications de La Sorbonne

Paris
1993

p. 147 – 173

[p. 147]

Les métamorphoses de l'acanthé sur les chapiteaux arméniens du V^e au VII^e siècle

par Patrick DONABÉDIAN

(Conseiller culturel, ambassade de France auprès de la République d'Arménie, Erevan)

INTRODUCTION¹

L'Arménie a connu durant la période préarabe, entre l'adoption du christianisme au début du IV^e siècle et l'établissement de la domination arabe à la fin du VII^e-début du VIII^e siècle, une riche floraison architecturale. À mesure que s'affine notre connaissance de cette production, nous apprécions mieux l'importance du legs gréco-romain et ressentons davantage la nécessité de considérer les œuvres arméniennes dans le cadre du Bas-Empire et de la culture paléochrétienne. L'un des nombreux éléments qui le montrent est le chapiteau, souvent orné aux V^e-VI^e siècles d'un motif qui remonte, malgré sa déformation, à la feuille d'acanthé du répertoire hellénistique ou romain. La présence dans l'Arménie paléochrétienne de décors d'origine gréco-romaine ne doit pas étonner, car ce pays, inclus dans l'univers hellénistique sous les Séleucides, puis devenu protectorat romain après les victoires de Lucullus et de Pompée, possédait sur son sol des monuments de style gréco-romain. L'un d'eux, le temple de Gaïni, construit par le roi Trdat (Tiridate) I^{er} du temps de l'empereur Néron et probablement avec son aide, est conservé². Son riche décor sculpté comprend maints éléments dont l'art chrétien naissant s'inspirera ; le motif de la feuille d'acanthé est l'un d'eux, sculpté ici non pas sur les chapiteaux, ioniques, mais sur les corniches et les acrotères³. D'autre part, après son baptême, l'Arménie resserra les liens qui l'unissaient aux régions voisines d'Asie Mineure et du nord de la Syrie et de la Mésopotamie, d'où elle pouvait recevoir des modèles antiquisants.

On sait que la longue feuille épineuse et découpée de l'acanthé avait déjà perdu une bonne part de ses caractéristiques botaniques sur les chapiteaux antiques corinthiens, dont le style toutefois restait naturaliste. Mais dans l'Arménie paléochrétienne, comme (à des degrés divers) dans tout l'Empire, le style naturaliste

[p. 148]

de l'art classique n'a plus cours. Les sculpteurs utilisent une technique et un style très différents, sous l'effet desquels l'acanthé est soumise à une forte stylisation ; celle-ci sera parfois si poussée que la forme originelle deviendra méconnaissable. Ses métamorphoses engendreront à leur tour des formes nouvelles, par un processus que nous proposons de suivre jusqu'au VII^e siècle. Ayant alors cédé la place à d'autres ornements, l'acanthé n'apparaîtra presque plus sur les chapiteaux arméniens de la période suivante, celle de la renaissance post-arabe (IX^e-XI^e siècles).

¹ L'auteur remercie vivement les professeurs L. Pressouyre et J.-P. Sodini, Mme A. Pralong et M. J.-M. Thierry pour leurs précieuses observations.

² DER NERSESSIAN, 1977, p. 19 ; THIERRY-DONABÉDIAN, 1987, p. 47, 48, 528.

³ SAHINYAN, 1983, fig. 60, 98.

Sur les pièces que nous examinerons, les acanthes, stylisées ou dénaturées, sont en nombre limité, de deux à cinq, et disposées en un rang unique et non pas en deux couronnes superposées et alternées, comme dans le chapiteau corinthien antique⁴. Le motif est soumis au traitement propre à l'ensemble du décor architectural arménien⁵ : une sculpture en bas-relief dans laquelle la faible saillie de l'ornement, entaillé de sillons, se dégage sur un fond creusé assez peu profondément, selon une technique « en champlevé » ; le motif, adapté à son cadre, tire sa valeur décorative de la linéarité du dessin et du contraste entre l'ombre et la lumière. Dans ces conditions, l'acanthé perd ce qu'il lui restait de caractéristiques naturelles et est souvent réduite à un schéma. Elle est aplatie, creusée de sillons plutôt abstraits et munie de folioles dont les pointes tendent à se joindre par paires. Dans beaucoup de cas, la nervure médiane est fortement marquée par des stries verticales.

Ajoutons quelques mots sur les supports. Le chapiteau est généralement remplacé en Arménie par ce que l'on pourrait appeler, de manière conventionnelle, l'imposte engagée ou plus simplement l'imposte⁶. En effet, les architectes de ce pays évitaient, pour des raisons tectoniques (résistance parasismique), le support en colonne isolée et appuyaient leurs voûtes et leurs arcs sur des supports engagés, le plus souvent solidaires du massif mural. On trouve donc ici des portions de chapiteau dont une ou deux faces sont encastrées et qui couronnent des demi-colonnes simples ou doubles, des piliers engagés (pilastres) et des piédroits. Du corinthien, ces impostes s'inspirent non seulement pour le décor, qui sera abâtardi, mais aussi pour la forme. La plus fréquente en Arménie est la forme en pseudo-parallélépipède évasé, appelée « trapézoïdale » ou « en tas de sable renversé » par J.-M. Thierry⁷. Elle a probablement pour modèle les impostes de pilastres hellénistiques ou romains d'ordre corinthien. Elle correspond bien, par sa section rectangulaire, aux piliers et pilastres (ou dossierets) qu'elle surmonte, mais nous verrons qu'elle couronne aussi les paires de demi-colonnes de plusieurs piédroits de portails⁸. Beaucoup plus rare est l'imposte qui, placée sur une demi-colonne unique, a hérité la forme en corbeille du chapiteau corinthien, réduite à sa moitié⁹. Les deux formes, imposte trapézoïdale et imposte en forme de demi-chapiteau, ont sur leur partie supérieure une tablette d'abaque (tailloir) généralement ornée d'un rang de rectangles barrés ou parfois d'une tresse emperlée.

Précisons enfin les limites géographiques de notre sujet. Bien qu'il soit assez artificiel, à la période préarabe, de séparer les pays chrétiens de Transcaucasie, dont les productions présentent alors au moins autant de points communs que de différences, nous limiterons notre exposé à l'Arménie, parce que la Géorgie (plus précisément l'Ibérie) préarabe ne possède pas, à

⁴ La catégorie des chapiteaux paléochrétiens à un seul rang d'acanthes est nombreuse et répandue tout autour de la Méditerranée, jusqu'aux Balkans et en Crimée : SODINI, 1987, p. 235. On a observé qu'il s'agissait de chapiteaux relativement petits : FARIOLI, 1964, p. 142 ; SODINI, 1980, p. 36.

⁵ Sur la sculpture arménienne, surtout figurée, à la période préarabe : ARAK'ELIAN, 1949 ; STEPANJAN-ČAKMAČJAN, 1971, p. 13-20 ; AZARYAN, 1982 ; THIERRY-DONABÉDIAN, 1987, p. 57-62 et 73-80 ; DONABÉDIAN, 1990-1991. La sculpture ornementale, qui a fait l'objet de très peu d'études spécialisées, est évoquée dans les principaux ouvrages sur l'architecture arménienne.

⁶ Nous préférons éviter le terme de chapiteau-imposte qui est parfois appliqué aux monuments arméniens, car il peut prêter à confusion, étant surtout connu dans le sens que lui donnent les historiens de l'art byzantin, celui de juxtaposition verticale de deux éléments : imposte sur chapiteau.

⁷ THIERRY-DONABÉDIAN, 1987, p. 58. Illustration du volume dit « tas de sable » : *Petit Larousse Illustré*, s.v. volume.

⁸ Présentation des chapiteaux des portails arméniens à la période préarabe : DONABÉDIAN, 1986-1987, p. 348-351.

⁹ Appelée par J.-M. Thierry forme « campanale » : THIERRY-DONABÉDIAN, 1987, p. 57.

[p. 149]

notre connaissance, de chapiteau à stylisation d'acanthé¹⁰. Quant aux chapiteaux en marbre d'Abkhasie (région de Xobi, rive nord de la mer Noire), ils appartiennent à l'aire byzantine¹¹. À l'intérieur de l'Arménie historique, les monuments que nous évoquerons concernent essentiellement la partie orientale du pays (y compris Tekor, dans la région d'Ani) ; Soradir au Vaspurakan étant la seule église connue d'Arménie méridionale où figurent des chapiteaux à stylisation d'acanthé (cf. carte, p. 173)¹².

I. ACANTHES À FOLIOLES DENTELÉES

1. Impostes de l'arc triomphal de Bayburd

Le village de Bayburd abrite une église mononef datable des v^e-vi^e siècles, assez bien conservée¹³. À l'intérieur de la nef, l'arc triomphal retombe sur des impostes décorées de feuilles d'acanthes à stylisation relativement modérée (fig. 1 à 3). Elles ont un contour découpé et des pointes effilées. Le dégagement de chaque pointe distingue les feuilles de Bayburd des autres acanthes stylisées d'Arménie, les rapprochant cependant dans une certaine mesure de feuilles sculptées sur quelques chapiteaux d'Erevan et d'Ani (cf. *infra*). En revanche, par leur composition sans foliole sommitale (que remplace un modeste lobe pointu), elles rejoignent la plupart des stylisations d'acanthé arméniennes, s'apparentent à certaines altérations protobyzantines, et s'éloignent de l'acanthé corinthienne classique¹⁴. Chaque feuille est ici constituée *grosso modo* de quatre folioles (si l'on admet que la partie supérieure se divise en deux folioles) avec, entre la paire du haut et celle du bas, deux œillets¹⁵. Les deux folioles du bas ont leurs lobes inférieurs pendants, sans que cela engendre, comme nous le verrons sur certains chapiteaux de Tekor, un motif abstrait. Les nervures des folioles ont une disposition désordonnée, partant du centre, probablement inspirée par l'observation de la nature (ou par le dessin des acanthes sinueuses de Constantinople ?)¹⁶. La schématisation est moins forte ici que sur les autres pièces arméniennes, et le modelé de la surface, analogue à ce que montrent les chapiteaux

¹⁰ Seul un cas d'acanthes-palmettes très stylisées peut, sauf erreur, être cité en Géorgie (Ibérie) préarabe, au portique nord de la basilique de Bolnisi. Cf. ALPAGO-NOVELLO, BERIDZÉ, LAFONTAINE-DOSOGNE, 1980, p. 304-305, fig. 336, 340.

¹¹ XRUŠKOVA, 1980, p. 18-25, 121, pl. IX-XIII.

¹² Quant aux datations des monuments arméniens d'époque paléochrétienne, rarement fournies par les sources (Alc : années 360, Tekor : fin v^e siècle), elles sont le plus souvent laissées à l'appréciation subjective des chercheurs ; beaucoup d'œuvres ne peuvent être placées plus précisément qu'entre les v^e et vi^e siècles. Heureusement, de nombreux monuments du vii^e siècle dont le style est nettement caractérisé, ont une datation fiable.

¹³ THIERRY-DONABÉDIAN, 1987, p. 502 ; CUNEO, 1988, p. 118. HASRAT'YAN, 1976, p. 39 propose de dater ce monument du dernier quart du v^e siècle.

¹⁴ Le nombre pair de folioles et l'absence de foliole sommitale, conséquence probable de l'aplatissement de la feuille, sont étrangers à l'acanthé corinthienne normale mais généralisés en Arménie. Ils s'observent sur quelques altérations protobyzantines : GRABAR 1966, p. 271, fig. 313 ; VEMI, 1989, pl. 33, n° 95-97 et pl. 69, n° 245a.

¹⁵ Dans le cadre des acanthes à pointes recourbées vers l'intérieur (KAUTZSCH, 1936, p. 53 et ss.) l'œillet ou œil est une cavité arrondie qui se crée entre deux folioles d'une même acanthé.

¹⁶ Cette disposition, peut-être destinée à imprimer une certaine sinuosité au corps central des feuilles, serait dans cette hypothèse une imitation malhabile des nervures sinueuses des chapiteaux de Sainte-Sophie : reproductions entre autres dans KAUTZSCH, 1936, n° 644, 645 ; GRABAR, 1966, p. 272 et COCHE de LA FERTÉ, 1981, fig. 988, 991, 992.

d'Ereruk', est relativement plastique (taille en cuvette). Le traitement du fond est différent de ce que nous verrons plus loin : comme pour mieux mettre en valeur la saillie progressive des feuilles, la profondeur du fond augmente vers le haut et le dessous des points de jonction des acanthes est ajouré.

Les acanthes de Bayburd sont, parmi celles conservées dans l'Arménie paléochrétienne, les plus proches (hormis l'absence de foliole sommitale) des modèles antiques romains (acanthes

[p. 150]

épineuses à partir du II^e siècle après J.-C.)¹⁷ et surtout de leurs transformations sur les chapiteaux protobyzantins. Les découpures en losange et en trapèze entre les feuilles évoquent notamment les chapiteaux protobyzantins de Proconnèse, exportés et imités dans le reste de l'Empire¹⁸.

Les chapiteaux de Bayburd présentent par ailleurs une particularité exceptionnelle en Arménie : la présence de têtes parmi le feuillage¹⁹. Ces têtes placées au cœur de certaines acanthes sont sculptées en un relief assez arrondi qui contraste avec le contour dentelé des feuilles. L'une, triangulaire, sans doute humaine, semble porter un bonnet conique (fig. 1) ; une autre, très effilée, est surmontée d'un croissant (fig. 3) ; une autre encore, seulement marquée de deux points pour les yeux, fait davantage penser à une gueule d'animal (fig. 2). Il s'agit probablement du lointain écho d'une tradition hellénistique et romaine bien connue²⁰, qui se perpétue sur des chapiteaux protobyzantins, coptes... Mais le degré de stylisation et l'originalité de l'adaptation empêchent de dire à quel type précis de modèle ce décor de Bayburd se réfère. Il n'évoque vraiment ni les têtes parfois placées sur le bouton des abaqes, ni les visages disposés dans la partie supérieure des chapiteaux à deux zones, ni les masques théâtraux, et encore moins les masques feuillus souvent sculptés au centre des chapiteaux²¹ ; tout au plus la sorte de gueule fait-elle penser à certains reliefs d'animaux sur des chapiteaux de Constantinople²².

2. Demi-chapiteaux des portails d'Ereruk'

Dans la basilique d'Ereruk', que l'on peut dater approximativement de la première moitié du VI^e siècle²³, la partie antérieure des impostes qui couronnent les

¹⁷ Par ex. HEILMEYER, 1970, pl. 32, 39.

¹⁸ Nombreuses illustrations dans KAUTZSCH, 1936.

¹⁹ Un phénomène similaire peut toutefois être signalé à l'église du VII^e siècle d'Ateni (située en Géorgie mais bâtie et sculptée par des Arméniens, comme l'attestent les inscriptions) : sur une imposte du portail nord, une tête d'homme très effilée est logée entre deux corbeilles.

²⁰ L'origine hellénistique ou plutôt romaine de ces décors est montrée par MAZZA, 1982, SODINI, 1987, p. 236-237, et FIRATLI, 1990, p. 105-106, avec référence à l'étude d'E. von MERCKLIN.

²¹ Exemples paléochrétiens de ces divers genres dans : DUTHUIT, 1931, pl. XLIII, fig. a ; KAUTZSCH, 1936, pl. 45, fig. 199, 759 ; GRABAR, 1963, pl. XIX, fig. 1, 3 et 1966, fig. 277 ; BRENK, 1977, fig. 104b, 105b, 275c ; COCHE de LA FERTÉ, 1981, fig. 987 ; MAZZA, 1982, fig. 1, 3 ; MUNDELL MANGO, 1982a, fig. 23 (= 1982b, fig. 19) ; STRUBE, 1984, pl. 12, fig. 48, pl. 15, fig. 56, pl. 21, fig. 85 ; PESCHLOW, 1986, pl. 3, fig. 1, 2, pl. 4, fig. 1-3 ; SODINI, 1987, pl. LV, fig. 2-5 ; FIRATLI, 1990, pl. 66, 70-72.

²² FIRATLI, 1990, pl. 65, fig. 206 et pl. 73, fig. 227.

²³ Sur cette basilique, cf. en langues occidentales : KHATCHATRIAN, 1971, p. 45-48 ; PABOUDJIAN-ALPAGO-NOVELLO, 1977 ; GANDOLFO, 1982, p. 67-76 ; THIERRY-DONABÉDIAN, 1987, p. 522 ; CUNEO, 1988, p. 234-237.

piédroits en demi-colonne des portails, est sculptée en forme de demi-chapiteau (fig. 4). Deux feuilles à disposition symétrique suffisent à couvrir la face de l'imposte, ce qui suggère que de petits chapiteaux à quatre feuilles d'acanthes ont pu servir de modèle.

Le dessin de ces feuilles est original pour l'Arménie, car il ne comprend que trois folioles²⁴. Celles-ci partent d'un corps grêle et sont largement étalées. La foliole du haut est inhabituellement évasée, ce qui résulte probablement d'une hypertrophie de la foliole sommitale des acanthes corinthiennes ; les deux latérales qui tendent à combler tout l'espace libre, sont découpées en de grandes dents. Ce découpage denté donne aux feuilles d'Eruker un aspect épineux, relativement proche de formes naturelles, en raison duquel N. Marr les désignait du terme de chardon²⁵. Comme à Bayburd, elles sont moins schématisées qu'ailleurs en Arménie, moins dénaturées par des entailles abstraites. Au contraire, la largeur des folioles permet une taille en cuvette de leurs parties médianes, les bords étant réduits à un fin listel saillant. Le passage au plan rectangulaire du tailloir s'effectue, sous ses deux angles, par un cavet prononcé qu'épouse la pointe de chacune des deux feuilles. Ce repli constitue

[p. 151] [fig. 1, 2, 3]

[p. 152] [fig. 4]

sans doute un lointain écho de celui qu'affecte le lobe sommital des acanthes corinthiennes, écho que l'on relèvera également à Tekor²⁶.

3. Chapiteau déposé dans la cathédrale d'Awan

Un chapiteau endommagé, de provenance inconnue (résidence patriarcale voisine ?), lui aussi datable des v^e-vi^e siècles, est déposé dans les ruines de la cathédrale d'Awan (fig. 5). Ce chapiteau - sans doute une imposte - montre, malgré son usure, des épines à grande dentelure proches de celles d'Eruker par leur technique et dans une certaine mesure par leur dessin. Ici aussi la foliole supérieure (qui a tendance à se diviser) est très évasée et le corps central est très étroit - plus encore qu'à Eruker. On note cependant que ces feuilles présentent non pas trois mais cinq folioles.

Leur forme et leur division impaire distinguent les épines d'Awan et d'Eruker des autres acanthes stylisées d'Arménie à division paire et donc sans foliole sommitale (fig. 24). Ces feuilles d'Eruker et d'Awan semblent se référer, en le modifiant considérablement et en hypertrophiant ses éléments, à un modèle

²⁴ Hors de l'Arménie, nous n'avons trouvé de dessin analogue qu'à Saint-Marc de Venise, sur un chapiteau de la fin du xi^e siècle : DEICHMANN, 1981, p. 13, fig. 218-219. Mais nous verrons un peu plus loin que, en dépit de sa déformation, ce genre de feuille se rattache bien aux acanthes corinthiennes et notamment à une catégorie d'entre elles (*cf.* note 27).

²⁵ MARR, 1968, p. 15.

²⁶ STRZYGOWSKI, 1918, p. 412.

d'acanthes de Constantinople à trois ou cinq folioles dont les latérales dressent leurs pointes sous le bord courbé de la foliole centrale²⁷.

[p. 153] [fig. 5]

II. ACANTHES À POINTES JOINTES PAR PAIRES

1. Chapiteau découvert à Gaïni

Dans le village de Gaïni, on a découvert, à proximité d'une église mononef que l'on s'accorde à dater du v^e siècle, un chapiteau à acanthes stylisées (fig. 6). Son lit de pose semi-circulaire montre qu'il couronnait une demi-colonne, ce qui pourrait suggérer une provenance étrangère à ce monument²⁸. La stylisation des acanthes, propre à un groupe assez nombreux de chapiteaux arméniens des v^e-vi^e siècles, se caractérise par le couplage des pointes des folioles. Jointes par paires, ces pointes enserrant des cavités en amande, ce qui engendre une certaine confusion dans le dessin. Ces cavités en amande résultent d'une déformation de l'œillet des acanthes classiques, déformation qui a également entraîné la diminution du nombre des pointes²⁹. Ainsi, si les deux folioles supérieures de chaque feuille ont encore trois pointes, les quatre du bas n'en ont plus que deux (la troisième pointe, la supérieure, ayant disparu).

Nous trouverons des acanthes analogues à

[p. 154] [fig. 6]

Aruč, K'asał et Tekor, avec un relief pareillement plat. Mais la particularité des feuilles de Gaïni est qu'elles n'ont pas de nervure médiane rectiligne. Au contraire, comme à Bayburd, les digitations partent de manière désordonnée, relativement naturaliste, de leur cœur même ; dans ces deux cas, les sculpteurs semblent avoir modifié leurs modèles en introduisant un trait emprunté à la réalité³⁰. Enfin, l'imposte de Gaïni se singularise par la présence d'un rang de denticules sur son bord inférieur.

²⁷ Cf. surtout les acanthes stylisées sculptées sur les arêtes d'impostes : VEMI, 1989, pl. 15-20. Cf. aussi KAUTZSCH, 1936, pl. 17, n° 243 ; GRABAR, 1966, fig. 310 ; disposition analogue sur les acanthes « à fine dentelure » : KAUTZSCH, pl. 24-27, 30.

²⁸ Photographie dans MNACAKANJAN-OGANESJAN-SAINJAN, 1978, 17e planche, accompagnée de cette légende : « Gaïni, église mononef, chapiteau ». Nous n'avons pas pu retrouver ce chapiteau. Ce qui semble indiquer qu'il ne provient pas de la mononef de Gaïni est que celle-ci, dans son état ancien, ne possédait pas de demi-colonne : cf. GANDOLFO, 1973, pl. 1.

²⁹ DEROCHÉ, 1987, p. 432, 443, a montré comment, dans l'évolution des acanthes du type de l'arc d'Hadrien du ii^e au v^e siècle, l'absorption progressive de l'œil dans le dessin de la feuille et sa transformation en un croc partant de la foliole inférieure et rejoignant le bord de la foliole supérieure, avait conduit à l'élimination de la troisième pointe des folioles de l'acanthé. Sur nos feuilles nous voyons un aboutissement extrême de ce processus.

³⁰ Noter que Bayburd et Gaïni ne sont distants l'un de l'autre que de quelques kilomètres.

2. Groupe d'impostes d'Aruč, de K'asał et de Tekor

Ce groupe (fig. 7 à 10) comprend les impostes des piédroits de portails (à paire de demi-colonnes) de la basilique de K'asał, datable du V^e siècle³¹, et de l'église de Tekor, aujourd'hui détruite, datée par une inscription de la fin du V^e siècle³² ; il comprend également quelques autres impostes de cette église, ainsi qu'une pièce découverte à Aruč au début du XX^e siècle dans les ruines d'une « vieille basilique »³³ et vraisemblablement contemporaine des autres³⁴. Enfin un chapiteau décrit par G. Yovsēp'ean comme identique aux précédents a été signalé non loin de Gaïnahovit, mais aucune reproduction n'en est conservée³⁵.

La parenté de ces œuvres a été relevée par plusieurs auteurs³⁶. De fait, elles constituent un groupe homogène. Les acanthes desséchées, ayant perdu toute souplesse et modelé, y sont profondément métamorphosées. On observe la même déformation qu'à Gaïni, portant sur les folioles. Comme là, leurs jonctions avec les folioles voisines de la même feuille et avec celles des feuilles voisines rendent le décor confus. En effet, outre les cavités en losange entre les feuilles, elles délimitent des trous en amande entre les folioles. Il est intéressant de noter, avec N. Thierry, que l'on trouve l'image la plus proche de nos stylisations d'acanthé sur une imposte de Cappadoce³⁷ probablement dérivée des mêmes prototypes paléobyzantins caractérisés par les espaces rhombiques entre les feuilles, eux-mêmes issus d'une altération de modèles romains. On peut également rapprocher nos feuilles, mais dans une moindre mesure, d'acanthes stylisées syriennes³⁸.

À la différence de ce que nous avons vu à

[p. 155] [fig. 7]

Gaïni, les feuilles ont ici une nervure médiane qui, incisée d'un (fig. 7), deux (fig. 9 et 10) ou trois sillons verticaux (fig. 8), paraît très abstraite. On a pu penser que ce tronc vertical relevait d'un procédé de stylisation local, car, comme J. Strzygowski et F. Gandolfo l'ont observé, la schématisation avait déjà donné naissance à des nervures assez abstraites au I^{er} siècle après J.-C. sur les acanthes du temple de Gaïni. Mais des formules semblables existent ailleurs à l'époque paléochrétienne³⁹, qui ne

³¹ Sur la basilique de K'asał (Aparan) : SAHINYAN, 1955 ; KHATCHATRIAN, 1971, p. 58-62 ; GANDOLFO, 1982, p. 28-35 ; THIERRY-DONABÉDIAN, 1987, p. 545 ; CUNEO, 1988, p. 168-169.

³² Sur ce monument cf. KHATCHATRIAN, 1971, p. 48-53 ; GANDOLFO, 1982, p. 20-27 ; THIERRY-DONABÉDIAN, 1987, p. 584-585 ; CUNEO, 1988, p. 642-644 (avec bibliographie). Des documents sur Tekor, photographies et relevés de T'. T'oramanyan sont conservés au Musée d'Histoire d'Arménie, Erevan ; cf. également STRZYGOWSKI 1918, p. 412-413 et MARR, 1968. Sur l'inscription et la datation de Tekor : ĽAFADARYAN, 1962 ; MNAC'AKANYAN, 1971 ; VYSOCKIĬ, 1981. L'étude la plus récente consacrée à Tekor est : MNACAKANJAN, 1989, p. 58-89.

³³ YOVSEĖP'EAN, 1944, p. 21.

³⁴ La datation du VII^e siècle proposée par KHATCHATRIAN, 1971, p. 51, ne saurait être retenue, étant donné la grande parenté avec les pièces de ce groupe, et la totale différence d'avec les œuvres de la sculpture arménienne du VII^e siècle.

³⁵ YOVSEĖP'EAN, 1944, p. 51, 112.

³⁶ STRZYGOWSKI, 1918, p. 410-411 ; GANDOLFO, 1973, p. 75-76.

³⁷ Imposte de l'église de Göreme d'Argée, V^e-VI^e siècles, en Cappadoce : THIERRY, 1979b, fig. 8 ; RESTLE, 1979, fig. 64.

³⁸ Chapiteau de l'église de Julianos de Brad, où cependant toutes les folioles sont à trois pointes : TCHALENKO-BACCACHE, 1979, p. 5, fig. 8.

³⁹ En Grèce : KAUTZSCH, 1936, pl. 4, n° 30, pl. 17, n° 241 ; VEMI, 1989, pl. 13, fig. 36, pl. 33, fig. 97, pl. 69, fig. 24 5. En Cappadoce, sur le chapiteau de Göreme d'Argée mentionné note 37, cette nervure

font que suivre ou altérer des modèles romains⁴⁰. Comme sur certains chapiteaux protobyzantins, le rapprochement des folioles supérieures donne l'impression que cette nervure est flanquée à son sommet de deux petites encoches en forme d'amande⁴¹.

À l'intérieur de ce groupe, les différences portent sur des détails tels que le décor de l'abaque, souvent à tresse emperlée, ou encore le découpage du bord inférieur en un ou deux degrés. Une particularité des chapiteaux des portails de Tekor illustre le degré d'abstraction que pouvait atteindre chez les sculpteurs arméniens le schéma de l'acanthé. Sur les faces latérales dont la partie postérieure est privée de décor, la dernière acanthé n'est sculptée qu'à moitié, s'interrompant à la strie verticale (fig. 11, à droite). Cette suppression d'une moitié de motif montre que, selon une tendance très répandue à l'époque à Byzance, en Syrie et ailleurs, le jeu abstrait des lobes pointus et des espaces rhombiques creusés entre eux avait paru au sculpteur plus attrayant que la fidélité du dessin de la feuille⁴². Ainsi, malgré l'originalité de la jonction de leurs pointes, les stylisations d'acanthé de ce groupe arménien sont en accord avec leur époque.

[p. 156] [fig. 8, 9, 10]

[p. 157] [fig. 11]

III. GÉOMÉTRISATION ET MÉTAMORPHOSE DE L'ACANTHE

Reconnaissable, bien que très déformée, sur les exemples que nous avons présentés, l'acanthé subit dans certains cas en Arménie une dégénérescence encore plus poussée, au gré de la fantaisie de sculpteurs plus intéressés par l'effet décoratif que par la véracité du motif. Il en résulte parfois une transformation de l'acanthé en stéréotype de palme. Il arrive aussi que l'acanthé disparaisse ou cède la place à d'autres décors végétaux.

1. Acanthes géométrisées (à pointes couplées) de Tekor

Dans l'église de Tekor, la dénaturation de l'acanthé présentait des formes et des degrés divers. Sur les documents d'archives dont nous disposons, plusieurs pièces montrent une géométrisation et une schématisation poussées des folioles,

médiane se transforme en un boudin ; de même, au Nord de la Mésopotamie à l'église de la Vierge de Hah : BELL, 1982, pl. 143 (à Dara, elle est très élargie : pl. 7) ; MUNDELL MANGO, 1982a, fig. 24 ; ou encore en Syrie à Qirqbize : TCHALENKO-BACCACHE, 1980, p. 93, fig. 251 ; STRUBE, 1986, pl. 37, fig. 2 ; en Lycaonie, nervure grossière à Thebasa et considérablement élargie à Hyde : BELKE, 1984, fig. 33, 53 ; à Constantinople : FIRATLI, 1990, pl. 63, 64, 107.

⁴⁰ Nombreuses illustrations de l'importance de la nervure médiane, vigoureusement incisée sur toute sa hauteur, sur des acanthes d'époque romaine : HEILMEYER, 1970, exemples caractéristiques à Rome et Tivoli : pl. 30, 54-59.

⁴¹ VEMI, 1989, pl. 33, fig. 95-97, pl. 69, fig. 245a.

⁴² Cette tendance caractéristique de l'époque, qui consiste à accorder davantage d'importance aux motifs géométriques entre les feuilles qu'aux feuilles elles-mêmes, peut être appelée, selon une expression d'A. Pralong, « inversion de la perception ».

avec une tendance toujours très nette au couplage des pointes. Sur une imposte de la face ouest de la chambre angulaire nord-est (fig. 11, en haut, à gauche), les folioles bifides partent d'une large nervure à deux rainures parfaitement verticales. Elles ont leurs paires de pointes à ce point raidies, et unies de façon telle que l'on ne comprend plus le principe de digitation de la feuille ; les anciens œillets se retrouvent au centre de sortes de becs fortement entaillés de longs corps triangulaires. Il s'agit bien du même phénomène que celui étudié sur les acanthes de Gaini et d'Aruč-K'asał-Tekor (fig. 6 à 10), mais poussé à l'extrême, aussi le dessin des folioles devient-il abstrait. Quant aux derniers lobes inférieurs, ils sont recourbés vers le bas en demi-cercle.

Sur le même mur, en dessous et à gauche de la précédente, une imposte surmontait une demi-colonne (à moitié visible sur la figure 11, à gauche). Elle présentait une feuille à schéma similaire, mais qui, appliquée à une surface plus large, avait ses folioles sensiblement allongées et un peu moins raidies.

Enfin, des documents d'archives montrent sur la façade nord de Tekor plusieurs chapiteaux engagés. Deux d'entre eux (fig. 12) sont ornés de feuilles très schématisées dont les folioles sont encore plus dénaturées que sur les spécimens susmentionnés. Leur disposition est symétrique, malgré quelques incohérences, de part et d'autre de la nervure verticale. Leur forme est

[p. 157] [fig. 12, 13]

celle, totalement abstraite, d'un arc ou d'un bec à double contour. L'ancien œillet s'est métamorphosé en un large arc de cercle. Les folioles inférieures pendantes créent une rangée de demi-cercles dépourvue de référence naturaliste. Sur le demi-chapiteau de droite (à droite sur les figures 12 et 13), le dessin de l'acanthé transformée en un réseau d'alvéoles manifeste clairement son abstraction ; le tailloir y est orné de l'habituelle série de rectangles barrés.

Sur le chapiteau de gauche (à gauche sur les figures 12 et 13) s'ajoutent deux traits archaïsants qui ne se trouvent nulle autre part en Arménie : le haut des feuilles est légèrement proéminent et le tailloir (à décor original) forme saillie au-dessus des feuilles angulaires et médianes ; en outre une corne – réminiscence de caulicole antique ou plutôt écho de la corne d'abondance répandue à l'époque paléochrétienne⁴³ – est plaquée sur chaque côté, tandis qu'une sorte de goutte (avatar du lobe sommital de l'acanthé ?) fait saillie sur la feuille médiane.

2. Acanthes transformées en palmes

Sur la face ouest de la pièce angulaire nord-est (fig. 11, en haut, à droite) et sur la façade sud de Tekor (fig. 14), deux impostes présen-

⁴³ Nombreux exemples de chapiteaux paléochrétiens de Constantinople, de Grèce, de Damas, du Caire... à cornes d'abondance : KAUTZSCH, 1936, pl. 31, n° 508, pl. 32, n° 517, pl. 41, n° 688, pl. 43, n° 723, pl. 48, n° 836 ; GRABAR, 1963, pl. XIX, fig. 1, 2 ; COCHE de LA FERTÉ, 1981, fig. 998 ; STRUBE, 1984, pl. 12 et ss. ; VEMI, 1989, p. 49-50 ; FIRATLI, 1990, pl. 65, fig. 205a, pl. 72 ; ainsi que des chapiteaux de Venise du XI^e siècle : DEICHMANN, 1981, pl. 10-12.

[p. 159] [fig. 14]

tent des feuilles dont la stylisation est différente de celle évoquée précédemment. Elle concerne les folioles ou lobes qui, partant très régulièrement et symétriquement d'un large tronc vertical, prennent l'aspect de navettes dans un cas et de longues languettes arquées dans l'autre. Des feuilles similaires, pour lesquelles le lien avec l'acanthé n'est plus envisageable, couvrent de leurs longs lobes incurvés un chapiteau d'Ereruk⁴⁴, un chapiteau probablement de stèle déposé dans l'église des Saints Pierre et Paul de Zovuni et l'abaque d'une imposte de l'église mononef de Cob (Cobi ou Cop'k')⁴⁵. C'est alors davantage l'image simplifiée de la palme qui vient à l'esprit, ou celle du rameau selon la définition de J.-P. Sodini : *rameau à tige médiane droite à laquelle viennent se rattacher, de chaque côté, quatre à cinq « feuilles » allongées, étroites et recourbées vers le bas* ; le terme est repris par V. Vemi pour désigner les feuilles de ce genre sur des chapiteaux paléochrétiens de Grèce⁴⁶. Il s'agissait d'ailleurs d'une dérivation de l'acanthé assez répandue puisque des exemples peuvent en être signalés, outre la Grèce, à Constantinople et en Syrie⁴⁷.

La diversité du traitement des chapiteaux de Tekor a donné à penser que le ou les sculpteurs ayant travaillé sur ce monument ignoraient ou ne comprenaient pas le dessin de l'acanthé⁴⁸. Cependant cette diversité, alliée à une unité de style évidente, semble plutôt montrer que, dans le cadre d'une même conception, l'on avait fait preuve de liberté en juxtaposant des réminiscences de traditions antiques, des stéréotypes alors en vogue, et des schémas plus librement et diversement interprétés⁴⁹. Certains monuments syriens donnent des exemples frappants de stylisations très variées de l'acanthé, juxtaposées sur un même élément (linteau), par seul souci, semble-t-il, de diversité décorative⁵⁰.

[p. 160]

3. Acanthes très schématisées de Soradir

À l'église de Soradir, que l'on peut situer hypothétiquement au VII^e siècle (bien qu'une datation plus tardive ne soit pas à exclure⁵¹), l'abside présente des impostes à acanthes très schématisées (fig. 15). Cette déformation résulte d'une accentuation de

⁴⁴ T'ORAMANYAN, 1948, p. 73, fig. 26 ; GANDOLFO, 1973, fig. 43 ; CUNEO, 1988, p. 803.

⁴⁵ DONABÉDIAN, 1990-1991, fig. 43.

⁴⁶ SODINI, 1977, p. 436, fig. 22, 25 ; VEMI, 1989, p. 47, pl. 2, fig. 5, pl. 32, fig. 94.

⁴⁷ KAUTZSCH, 1936, pl. 43, fig. 728, 731 ; STRUBE, 1983, pl. 12, fig. d et 1986, pl. 33, fig. 2 ; signalons aussi des exemples ravennates datés du IX^e siècle avec, comme en Arménie, un seul « rameau » sur toute la surface : OLIVIERI-FARIOLI, 1969, fig. 80, 81.

⁴⁸ STRZYGOWSKI, 1918, p. 413.

⁴⁹ La grande unité de style que l'on observe ici, en dépit de la diversité des acanthes, nous paraît infirmer l'hypothèse d'une hétérogénéité de la construction qui pourrait signifier des datations différentes selon les parties ; on peut donc admettre, comme le font plusieurs auteurs, que l'église de Tekor date, pour l'essentiel, de la fin du V^e siècle.

⁵⁰ Linteaux de Banaqfur et de Babisqa : TCHALENKO-BACCACHE, 1980, p. 56-57, fig. 163, 167 ; STRUBE, 1983, pl. 12, fig. d ; STRUBE, 1986, pl. 33, fig. 2.

⁵¹ Sur ce monument et sa datation difficile : CUNEO, 1968 ; BRECCIA-FRATADOCCHI, 1971 ; THIERRY, 1976, p. 54, 57 ; THIERRY, 1978, p. 702-703 ; THIERRY-DONABÉDIAN, 1987, p. 577 ; CUNEO, 1988, p. 524-524 ; THIERRY, 1989, p. 465-470.

la nervure médiane et d'une géométrisation extrême des folioles à pointes jointes du type de la façade nord de Tekor (fig. 24, n° 12, 13, 15). La feuille se réduit à deux séries de lobes pointus à disposition strictement régulière et symétrique de part et d'autre de la nervure. Dans le jeu d'ombre et de lumière qui est ici essentiel, cette nervure, devenue un large et assez profond sillon, s'allie aux cavités triangulaires entre les dessins abstraits des feuilles, ainsi que, à une échelle réduite, aux triangles creusés sur l'abaque, pour former un réseau géométrique sombre en contraste avec le plan en relief, uniformément plat. On notera que, comme sur les portails de Tekor, la dernière pseudo-acanthe s'achève à mi-dessin. On peut donc considérer, avec F. Gandolfo, que les feuilles de Soradir marquent une étape finale dans l'évolution de l'acanthé, qui aboutit à un pur dessin, privé de toute référence naturaliste⁵². Cela s'accorde avec la datation probable, relativement tardive du monument.

Indiquons d'ailleurs que les chapiteaux de Soradir sont parmi les derniers d'Arménie à porter un décor d'acanthes stylisées. Le motif apparaît encore sur une bande-imposte de la niche d'angle sud-est de l'église du palais d'Ani. Mais ce monument, que l'on croyait daté de 622, s'avère plus tardif, probablement du X^e siècle⁵³. Malgré leur stylisation (elles reproduisent un type « fasciculé » présent au VII^e siècle à Zuart'noc', cf. *infra*), les feuilles d'Ani, qui sont disposées en deux rangs, marquent un retour partiel aux modèles classiques ; elles semblent annoncer le courant antiquisant de la période bagratide (X^e-XI^e siècles). C'est d'ailleurs à la faveur de cette tendance antiquisante qui avait pour foyer la capitale de l'époque, Ani, que quelques portails arméniens du début du XI^e siècle recourent de nouveau, mais cette fois pour leur architrave, à l'acanthé stylisée⁵⁴. Rappelons enfin la présence d'acanthes plus antiquisantes que celles de l'époque paléochrétienne à l'église de Bana ou Banak au Tayk' ou Tao (confins arméno-géorgiens) ; on peut semble-t-il les dater de la deuxième période du monument : fin IX^e -début X^e siècle⁵⁵.

4. Disparition et remplacement

On trouve en Arménie, dès le V^e siècle, de nombreuses impostes privées de décor. De même forme que celles ornées de stylisations d'acanthé, elles en sont probablement une variante simplifiée. L'imposte en parallélépipède évasé, sans décor, figure déjà à l'intérieur de K'asał et de Tekor, ainsi que sur les piédroits des portails de la basilique d'Elvard (deuxième moitié du VI^e siècle)⁵⁶. Elle connaîtra une grande faveur jusqu'à la fin du VII^e siècle et est également répandue en Géorgie. De petites différences peuvent exister dans la saillie de la tablette de l'abaque ou encore dans la courbure du cavet. Celui-ci est parfois agrémenté en son milieu de boudins

⁵² GANDOLFO, 1973, p. 75. Les stylisations d'acanthé de Soradir peuvent être rapprochées, à cet égard, de celles de l'église est de Baqirha, en Syrie (546), où cependant le réseau de triangles est plus fin : STRUBE, 1983, pl. 12, fig. e.

⁵³ Pour la datation de l'église du palais d'Ani voir ORBELI, 1963, ainsi que THIERRY-DONABÉDIAN, 1987, p. 483, et DONABÉDIAN, 1990-1991, note 10. Initialement I. Orbeli datait l'église du VII^e siècle (p. 13, 112). Plus tard il observa que dans l'inscription, les lettres H et A qui avaient été interprétées comme la date, signifiaient en réalité « hayoc' » (arménien) (p. 415-416). Photo d'une partie de la bande-imposte dans CUNEO 1988, p. 803, et DONABÉDIAN, 1990-1991, fig. 4. Cette bande n'est pas un remploi comme on pourrait le penser, car sa configuration est clairement dictée par son emplacement.

⁵⁴ Sur ce courant antiquisant et les monuments d'Ani : DONABÉDIAN, 1991, p. 103-104.

⁵⁵ BERIDZE, 1981, p. 241-242, 282-283, fig. 22.

⁵⁶ Sur ce monument : GANDOLFO, 1982, p. 96-105 ; THIERRY-DONABÉDIAN, 1987, p. 520 ; CUNEO, 1988, p. 163.

horizontaux (Aruč, Aštarak, Ereruk', P'ašvanc'). Plus rares sont les impostes nues en forme de demi-

[p. 161] [fig. 15]

chapiteau : on peut en citer sur les colonnes internes de la fenêtre triple d'Ereruk' et de la fenêtre double de la basilique d'Aštarak (VI^e siècle environ)⁵⁷, au portique de l'église mononef d'Ełvard⁵⁸, ainsi que sur les piédroits de portail de la cathédrale d'Awan (fin du VI^e siècle)⁵⁹.

Citons en outre, pour mémoire, quelques impostes et chapiteaux des V^e-VI^e siècles, de même forme, mais où l'acanthé a été remplacée par un décor végétal différent (ayant parfois une lointaine filiation avec elle). Sur une imposte provenant d'Ełegnajor et déposée au Matenadaran d'Erevan, des feuilles à cinq folioles ou lobes dont les deux inférieurs sont recourbés vers le bas et les trois supérieurs sont dressés en éventail, évoquent ce que V. Vemi appelle la « palmette d'acanthé »⁶⁰. Dans l'église mononef de P'ašvanc' (Pašvank' ou Pašuack')⁶¹, l'arc triomphal s'appuie sur des impostes ornées d'un large faisceau de longues languettes verticales qui fait penser à une gerbe ou à une touffe⁶². Dans la mononef de T'anahat, les impostes de l'arc triomphal et les chapiteaux du portique sont ornés de fleurs à calice en lyre que l'on peut identifier à des lotus⁶³. Enfin sur l'un des chapiteaux engagés de la façade nord de Tekor, les acanthes des pièces voisines étaient remplacées par un cep de vigne⁶⁴.

⁵⁷ GANDOLFO, 1982, p. 77-84 ; THIERRY-DONABÉDIAN, 1987, p. 497 ; CUNEO, 1988, p. 194.

⁵⁸ STRZYGOWSKI, 1918, p. 378, 412 ; T'ORAMANYAN, 1943, p. 111 ; GANDOLFO, 1973, p. 89.

⁵⁹ Sur la cathédrale d'Awan, outre les études en arménien et en russe de Marut'yan, Eremyan et Łafadaryan, voir notices dans THIERRY-DONABÉDIAN, 1987, p. 500, et CUNEO, 1988, p. 108-109. Les actuels chapiteaux du portail sont des copies venues remplacer, lors de la restauration de 1941, les anciens chapiteaux, eux-mêmes probablement antérieurs à la construction de la cathédrale à la fin du VI^e siècle (*cf. infra*, note 73).

⁶⁰ VEMI, 1989, p. 43. Illustration partielle dans THIERRY, 1983, pl. 99b. Des parallèles peuvent être signalés à Samos et sur une imposte de Ravenne : VEMI, 1989, pl. 70, fig. 246 ; DEICHMANN, 1976, fig. 137.

⁶¹ CUNEO, 1973, p. 28-33 et *passim* ; CUNEO, 1988, p. 598-599 ; THIERRY, 1989, p. 240-243.

⁶² Une filiation peut être retracée entre le genre de feuille fasciculée et l'acanthé corinthienne : *cf.* note 81.

⁶³ THIERRY-DONABÉDIAN, 1987, p. 582 ; CUNEO, 1988, p. 406. Photo dans DONABÉDIAN, 1990-1991, fig. 57.

⁶⁴ STRZYGOWSKI, 1918, fig. 459 ; MNACAKANJAN, 1971, p. 55, fig. 24/3. Cette pièce peut être considérée comme la seule manifestation connue en Arménie, dans une interprétation originale, d'une mode répandue à cette époque (V^e-VI^e siècle) de l'Italie à l'Égypte, qui voulait que l'on remplaçât les acanthes par des rinceaux de vigne.

[p. 162]

IV. DÉRIVATIONS ET ADAPTATIONS À D'AUTRES MOTIFS

1. Chapiteaux à croix entourés de feuilles

On disposait en Arménie, aux v^e-vi^e siècles, de deux grandes formules pour la décoration des chapiteaux et impostes. Celle que nous venons d'évoquer, à acanthes et dérivés, est illustrée comme nous l'avons vu sur des monuments dont certains peuvent être datés du v^e siècle : elle paraît être la plus ancienne ou tout au moins la plus répandue initialement. La deuxième grande formule recourait au motif de la croix dans un médaillon, motif qui est certes attesté dans ce pays dès le iv^e siècle au mausolée d'Ałc' et a abondamment servi à la décoration des linteaux, mais ne semble pas avoir été très tôt appliqué aux chapiteaux⁶⁵.

Quelques impostes des v^e-vi^e siècles de la chapelle funéraire de Zovuni (fig. 16)⁶⁶, de la basilique d'Ereruk' et de la mononef de P'arpi⁶⁷ constituent un groupe dans lequel le médaillon crucifère paraît plaqué sur un volume et un décor végétal hérités des impostes à acanthes. Laissant l'impression d'un élément ajouté à la conception initiale du décor, ce médaillon est simplement juxtaposé à des feuilles, palmes ou branches indépendantes de lui, aussi ou plus importantes que lui par la surface occupée, et sur lesquels il empiète. Cela apparaît notamment à Zovuni, dont les « branches d'olivier » peuvent d'ailleurs être en partie rattachées à l'acanthé⁶⁸. Peut-être ces pièces attestent-elles une phase ancienne, transitoire, d'adaptation du médaillon à croix à des dérivés du chapiteau à acanthes, parallèlement à l'élaboration d'autres variantes du chapiteau à médaillon crucifère ?

Nombreux sont les chapiteaux crucifères où un plus grand lien existe entre les feuilles et la croix, soit que le feuillage épouse le contour du médaillon, soit qu'il pousse du pied de la croix. Dans les deux cas, l'acanthé (à travers ses dérivés) se greffe sur le nouveau motif, maintenant une certaine présence, ne serait-ce que résiduelle, sur son ancien lieu de prédilection qu'était le chapiteau. Dans le premier cas, ce sont deux longues feuilles « plissées » et évasées « en éventail »⁶⁹ qui se courbent de part et d'autre du médaillon (à l'intérieur duquel la croix est parfois remplacée par une rosette). Citons le chapiteau de gauche de la fenêtre triple d'Ereruk' (fig. 17) et les chapiteaux de stèle ou de colonne commémorative d'Arinġ (fig. 18) et de Ĵrvež⁷⁰. Des feuilles pareillement incurvées autour d'un médaillon s'observent ailleurs qu'en Arménie, par exemple en

⁶⁵ Plusieurs chapiteaux, notamment d'Ereruk', munis d'un décor à trois médaillons entourés de feuilles, suggèrent d'ailleurs clairement un transfert de la décoration des linteaux à celle des chapiteaux. Le même transfert a probablement eu lieu sur les chapiteaux de l'arc triomphal de Qirqbize, en Syrie : TCHALENKO-BACCACHE, 1979, p. 234-235, fig. 385 et 387, et 1980, p. 93, fig. 251 (= STRUBE, 1986, pl. 37, fig. 2).

⁶⁶ SAHINIAN, 1967, p. 194-195 ; GANDOLFO, 1973, p. 73-80 ; THIERRY-DONABÉDIAN, 1987, p. 593 ; CUNEO, 1988, p. 166.

⁶⁷ CUNEO, 1988, p. 197 (date le monument du V^e siècle) et p. 803.

⁶⁸ cf. l'imposte de portail de Thebasa (Kesmez) en Lycaonie, où le même type de feuille qu'à Zovuni révèle, par les creux rhombiques et triangulaires entre les folioles, un lien génétique avec l'acanthé ou une contamination : RESTLE, 1979, fig. 209.

⁶⁹ La feuille fasciculée et évasée, altération du lobe médian de l'acanthé, est comparée par J.-P. Sodini, lorsqu'elle est droite, à *une feuille de papier plissée et déployée en éventail* : SODINI, 1977, p. 436.

⁷⁰ TOKARSKIĬ, 1964, p. 43, fig. 23.

Syrie du Nord⁷¹. On sait que, redressées, ces feuilles peuvent être considérées comme dérivées de l'acanthé⁷².

Le deuxième schéma, où la croix est symbole de l'arbre de vie et où les feuilles poussent de son pied, connaît une grande faveur en Arménie sur les linteaux et, après l'occupation arabe, sur les plaques dites xač'k'ar. Mais il est moins fréquent sur les chapiteaux de haute époque. On peut toutefois citer quelques exemples : sur la façade ouest d'Ereruk', le chapiteau de droite de la fenêtre triple (fig. 17) et à la cathédrale d'Awan, l'un des anciens chapiteaux du por-

[p. 163] [fig. 16, 17]

[p. 164]

tail (fig. 19)⁷³. On y note deux traits que l'on retrouve sur un fragment de linteau de Duin⁷⁴, de la même période (v^e-vi^e siècles) : les demi-acanthes stylisées sont directement issues du bras inférieur de la croix, et deux fleurons poussent dans les quadrants supérieurs. Abandonnés par la suite en Arménie, ces deux traits créent une grande parenté avec de nombreuses impostes des v^e-vi^e siècles situées en Grèce, à Ravenne, en Cilicie, ainsi qu'à Constantinople d'où on suppose qu'elles provenaient⁷⁵. C'est-à-dire qu'ils rattachent semble-t-il le décor arménien à un modèle constantinopolitain, chose suffisamment rare à cette époque pour être soulignée.

Citons enfin dans cette catégorie à croix feuillue, le cas d'un haut de stèle de Kołb datable des vi^e-vii^e siècles⁷⁶ en forme de chapiteau (fig. 20). Là encore, l'acanthé manifeste sa présence à travers une de ses dérivations : ce sont deux moitiés d'acanthes-palmettes (en partie « à digitations arrondies »)⁷⁷ qui partent de sous la croix. On y relève une particularité : le doublement des lobes, qui conserve peut-être le souvenir des deux couronnes de feuilles du chapiteau corinthien.

⁷¹ TCHALENKO-BACCACHE, 1979, p. 110, fig. 193, et 1980, p. 35, fig. 104 droite.

⁷² Cf. note 69. Exemple d'acanthé très stylisée à partie supérieure en feuille plissée et évasée de ce type sur un chapiteau de Bahtili en Phrygie : BELKE-MERSICH, 1990, fig. 110.

⁷³ MNACAKANJAN, 1975, p. 31-32, rapporte qu'au cours des travaux de restauration de 1941, on retira les anciens chapiteaux du portail de la cathédrale ; on se rendit compte alors qu'ils avaient été retaillés afin d'y être encastrés. Ils sont donc probablement antérieurs à la construction de l'édifice à la fin du vi^e siècle. Celui qui nous intéresse ici était initialement orné, semble-t-il, outre la croix, d'une scène de Daniel entre les lions ; cf. DONABÉDIAN, 1990-1991, fig. 14.

⁷⁴ THIERRY-DONABÉDIAN, 1987, p. 369, fig. 213 ; DONABÉDIAN, 1990-1991, fig. 45.

⁷⁵ KAUTZSCH, 1936, pl. 17, fig. 244, pl. 33, fig. 540 ; OLIVIERI-FARIOLI, 1969, fig. 62-65, 148, 157, 158 (sans fleurons dans les quadrants = DEICHMANN, 1976, fig. 140, 149, 150, 152) ; BETSCH, 1977 ; BRENNK, 1977, fig. 166b, 167b ; COCHE de LA FERTÉ, 1981, fig. 983, 984 ; STRUBE, 1984, pl. 2, fig. 7, 9 (sans fleurons dans les quadrants) ; SODINI, 1987, p. 241, pl. LVII, 6, LVIII, 1, 2 ; VEMI, 1989, p. 73, 74, 77 (plusieurs illustrations avec et sans fleurons). Reproductions locales en Yougoslavie : NIKOLAJEVIC-STOJKOVIC, 1957, fig. 69, 88, 98, 100. Dans la plupart des cas, les deux fleurons partent du feuillage environnant et retombent dans les quadrants supérieurs de la croix. Mais on trouve aussi, comme en Arménie, des fleurons poussant dans les angles de la croix à Ravenne, sur une imposte du v^e siècle (OLIVIERI-FARIOLI, 1969, fig. 143 = DEICHMANN, 1974, fig. 59) et, dans un style différent, à Kashkar en Mésopotamie du Nord, vi^e siècle (MUNDELL-MANGO, 1982b, fig. 20).

⁷⁶ Ce fragment est déposé dans l'église du monastère de Sanahin.

⁷⁷ Expression de SODINI, 1977, p. 426, 434, reprise par VEMI, 1989, p. 42.

2. Épannelage sphéro-cubique

Les chapiteaux d'Ereruk', d'Ařinĵ et de Koľb (fig. 17, 18 et 20) présentés plus haut nous incitent à considérer un autre phénomène : la naissance en Arménie de l'épannelage sphéro-cubique. Approximativement datables du VI^e siècle, ces chapiteaux, par la disposition de leurs feuilles incurvées autour du médaillon ou sur les côtés de la croix et par leur forme, indiquent peut-être l'une des voies qui mena à la création du chapiteau cubique dans ce pays. Ils donnent en effet à penser que le contour courbe de ces feuilles dérivées de l'acanthé et l'idée du découpage arrondi des angles inférieurs du chapiteau ont pu naître simultanément, d'une conception influencée par le souvenir du chapiteau corinthien. Ils semblent suggérer que c'est la courbure du contour des feuilles qui aurait donné l'idée de l'épannelage⁷⁸.

Rappelons que l'imposte cubique connaîtra un grand succès en Arménie durant la floraison architecturale du VII^e siècle⁷⁹. Elle y revêt deux formes principales : une simple, assez rare, qui correspond à la demi-colonne unique qu'elle surmonte parfois, et une forme double,

[p. 165] [fig. 18, 19, 20]

[p. 166]

beaucoup plus répandue, correspondant à la paire de demi-colonnes des portails et des arcatures aveugles du VII^e siècle. Dans ces divers emplois, le chapiteau cubique paraît constituer une réponse naturelle à la nécessité d'une transition entre un support en demi-cylindre et le parallélépipède recevant un arc à section rectangulaire. N'est-ce pas précisément ce caractère « naturel » qui explique l'apparition d'une forme identique quelques siècles plus tard en Occident (Hildesheim, début du XI^e siècle), plutôt que le transfert d'un modèle depuis l'Arménie, comme le suggérait J. Strzygowski ? Les chapiteaux arméniens n'en ont pas moins l'intérêt de montrer les étapes d'une évolution depuis les expériences paléochrétiennes de transformation du chapiteau corinthien jusqu'à l'élaboration, au VII^e siècle, de la formule cubique achevée.

Mais revenons à l'acanthé pour noter qu'outre le rôle indirect qu'elle a pu jouer dans la genèse du chapiteau cubique, elle va servir à sa décoration par l'intermédiaire de ses dérivations. Ainsi plusieurs monuments arméniens du milieu et de la deuxième moitié du VII^e siècle - églises d'Iřind, de Pemzařĕn, cathédrales de T'alin, de Zuart'noc' (et colonnade d'abside d'Iřxan si l'on admet sa datation du VII^e siècle) -

⁷⁸ Un autre facteur contribua peut-être à la naissance du chapiteau cubique en Arménie : l'adoption au VII^e siècle des piédroits à deux demi-colonnes qui a dû jouer un rôle important, en rendant nécessaire l'adaptation des impostes aux paires de demi-fûts qu'elles couronnaient ; cf. DONABÉDIAN 1986-1987, p. 349-350.

⁷⁹ STRZYGOWSKI, 1918, p. 808 situait les chapiteaux cubiques d'Arménie au IV^e siècle, alors qu'ils ne sont apparus qu'au VII^e siècle. La petite liste de six monuments à chapiteaux cubiques, connus de cet auteur au début de notre siècle (p. 178, 315-316, 441), peut être considérablement augmentée, incluant plus d'une vingtaine d'églises du VII^e siècle. Quant à la Géorgie préarabe, on ne peut y citer, à notre connaissance, qu'un monument où le chapiteau cubique est attesté : l'église de Cromi, étroitement liée à l'Arménie. Après la période arabe, en revanche, cette forme se répandra dans ce pays, en même temps qu'elle continuera son existence en Arménie.

possèdent des impostes et chapiteaux cubiques ornés de feuilles diverses (fig. 21 et 22) dérivées de l'acanthé : « palmette d'acanthé », paire de « demi-palmettes », paire de demi-acanthes déployées autour de l'ancien œillet⁸⁰. Le mariage harmonieux de ces feuilles avec la forme semi-circulaire du chapiteau cubique ne confirme-t-il pas un lien génétique ? Il est intéressant de noter que les mêmes procédés serviront au traitement de chapiteaux romans à épannelage cubique (parfois double), par exemple à l'abbaye de Marmoutier, en Alsace.

3. Chapiteaux à aigle de Zuart'noc'

Versons enfin à ce dossier les feuilles sculptées sous les aigles des quatre grands chapiteaux de la cathédrale de Zuart'noc' (milieu du VII^e siècle) (fig. 23). Elles sont formées d'une juxtaposition de languettes verticales, à pointes arrondies, dont les latérales sont incurvées. Plusieurs indices révèlent qu'il s'agit d'un nouvel exemple de dérivation de l'acanthé : la présence d'un écho du repli du lobe sommital en haut de la nervure médiane, le traitement des espaces entre les feuilles et la présence d'œillets. Par leur principe de digitation, ces feuilles s'inscrivent dans un groupe que l'on pourrait appeler « fasciculé »⁸¹, tandis que la forme des pointes des lobes renvoie au type « à digitations arrondies »⁸². Enfin, l'organisation du motif

[p. 167] [fig. 21, 22, 23]

⁸⁰ Cette dernière forme, qui semble être une longue feuille plissée, pliée autour d'un œillet d'acanthé, est également attestée sur des chapiteaux de Yougoslavie, à Stobi (NIKOLAJEVIC-STOJKOVIC, 1957, fig. 104), et du Nord de la Mésopotamie, à Deir Saliba (BELL, 1982, pl. 185, 187) ; dans le cas de Deir Saliba qui pourrait dater du VII^e siècle, la parenté est grande avec les impostes arméniennes de T'alín et de Zuart'noc', car le motif est appliqué à des impostes doubles à épannelage anguleux annonçant le cubique. Le même motif orne le haut et le bas de stèles arméniennes d'époque préarabe : ARAK'ELIAN, 1949, fig. 18, 19, 27, 29.

Répétée et disposée en frise, la feuille repliée autour d'un œillet (« palmette double se refermant sur un axe » ou « palmette à nervures concentriques ») sera très répandue tant en Orient qu'en Occident du IV^e siècle au Moyen Âge ; cf. TSCHUBINASCHWILI, 1934, p. 121, fig. 48 : exemples géorgiens, byzantins, micrasiatiques, coptes, carolingiens... ; soulignons les exemples cappadociens (THIERRY, 1983, fig. 11, 26) et nord-mésopotamiens (BELL, 1982, pl. 102, 104, 144, 160) ; la pl. 90 de FIRATLI, 1990 montre la juxtaposition de diverses variantes de ce motif à Constantinople. La version pendante de cette frise sera très prisée en Géorgie à partir du X^e siècle.

⁸¹ Outre les chapiteaux de Zuart'noc', on trouve des acanthes stylisées en forme de feuilles « fasciculées » sur la bande susmentionnée d'Ani. Leur origine peut être liée à l'élargissement, sur certains types d'acanthes romaines, du tronc central par suite d'une schématisation du « corps triangulaire » descendant de l'œillet à la base de la feuille : DEROCHÉ, 1987, p. 438-440. On peut encore, selon le même auteur, remonter aux feuilles de la couronne d'acanthes supérieure des chapiteaux corinthiens du Haut Empire dont les nervures descendaient jusqu'à la base du chapiteau : *ibid.*, p. 450-451. Sur des monuments grecs d'époque romaine la nervure médiane est élargie et trois ou quatre sillons verticaux y sont creusés, préparant la voie à la variante « fasciculée » : HEILMEYER, 1970, pl. 11. À l'époque paléochrétienne, des feuilles « fasciculées » ou à nombreuses stries verticales s'observent en Grèce et en Syrie : *ibid.*, fig. 22 et ss. ; KAUTZSCH, 1936, pl. 3, n° 21 ; LASSUS, 1947, pl. LI, fig. 4 ; SODINI, 1977, fig. 26 ; TCHALENKO-BACCACHE, 1980, p. 4, fig. 14, p. 78, fig. 215, p. 115, fig. 313 ; VEMI, 1989, pl. 4, fig. 12a, pl. 14, fig. 37.

⁸² Sur les « digitations arrondies » cf. note 77.

[p. 168]

autour de l'œillet s'apparente à ce que nous venons de voir sur certaines impostes cubiques.

La mise en évidence du lien de ces feuilles avec l'acanthé, compte tenu de leur juxtaposition à Zuart'noc' avec le motif de l'aigle⁸³, permet de reposer la question de l'origine de la conception de ces chapiteaux. Elle apporte un nouvel argument à l'hypothèse selon laquelle le sculpteur de Zuart'noc' se serait en partie inspiré des chapiteaux constantinopolitains à deux zones, avec quatre aigles au registre supérieur et une rangée d'acanthes plus bas⁸⁴.

CONCLUSION

Cette étude a tenté de retracer l'évolution, dans l'Arménie préarabe, de l'acanthé empruntée aux chapiteaux corinthiens, très tôt marquée par une forte dénaturation, et d'évoquer ses avatars puis sa participation aux formes nouvelles du VII^e siècle.

L'Arménie n'était pas seule au début de ce parcours, puisque les diverses régions de l'Empire montrent aussi des formes d'acanthes considérablement abâtardies. Néanmoins, les chapiteaux d'Arménie forment un groupe particulier. Ils se distinguent par l'originalité de certaines feuilles (épines d'Eruker' et d'Awan), de certaines interprétations (têtes dans les feuilles de Bayburd) et déformations (couplage des pointes des acanthes). Ils possèdent une homogénéité stylistique que caractérisent un style linéaire d'une certaine « rudesse » et une technique en bas-relief à taille incisive liée au matériau. Ils sont en pierre volcanique locale, basalte et tuf, et sont assurément de production locale. Naturellement, des variations existent dans le relief et le dessin ; rappelons le traitement particulier du fond sur les impostes de Bayburd et les différents types relevés : acanthes à folioles dentelées, à folioles étalées, à pointes jointes par paires, acanthes à forte géométrisation, acanthes-palmes (fig. 24).

Ces traits d'originalité et d'homogénéité n'excluent pas les contacts et influences, d'autant plus que les acanthes de nos chapiteaux sont déjà assez dénaturées dès leur apparition au V^e siècle. C'est-à-dire que les maillons intermédiaires les reliant aux modèles hellénistiques ou romains paraissent manquer, puisque les seules acanthes antiques connues d'Arménie, celles de Ga'ni, remontent au I^{er} siècle. Les liens constantinopolitains sont d'un intérêt particulier, même s'ils ne concernent que quelques pièces, car ils sont suggérés par les moins déformées de nos acanthes. Nous avons vu en effet, à plusieurs indices, que les impostes de Bayburd semblaient se référer aux productions de Proconnèse ; d'autre part, les chapiteaux d'Eruker' et d'Awan, avec leurs demi-acanthes et leurs fleurons poussant dans les quadrants, portent l'écho de décors élaborés aux V^e-VI^e siècles dans la capitale de

⁸³ THIERRY-DONABÉDIAN, 1987, p. 372, fig. 226 ; DONABÉDIAN, 1990-1991, fig. 44.

⁸⁴ Parallèle proposé par STRZYGOWSKI, 1918, p. 423 ; DER NERSESSIAN, 1945, p. 86 ; JAKOBSON, 1950, p. 36-37 ; MNACAKANJAN, 1971, p. 45 ; KLEINBAUER, 1981, p. 21 ; repris par l'auteur de ces lignes dans « Apports byzantins dans la sculpture arménienne du haut Moyen Âge », communication au colloque *Les relations arméno-byzantines à travers l'art et l'histoire*, Centre de Recherches d'Histoire et de Civilisation Byzantines, Paris, janvier 1988 (Actes à paraître). Discuté également par PIGUET-PANAYOTOVA, 1988. Exemples de chapiteaux byzantins à quatre aigles, entre autres références, dans KAUTZSCH, 1936, pl. 30 ; FIRATLI, 1990, pl. 63.

l'Empire et exportés dans les provinces⁸⁵. On sait que l'opinion qui prévaut jusqu'à présent est que l'art arménien ne doit presque rien à celui de Constantinople avant le règne d'Héraclius⁸⁶ : ces nouveaux éléments sont insuffisants pour l'infirmier, mais ils incitent à la nuancer, du moins dans le domaine du décor sculpté.

Certains auteurs ont placé les œuvres arméniennes dans une dépendance particulière par rapport à la Syrie, dont le répertoire d'acanthes diversement dégénérées est, il est vrai, riche et offre des similitudes avec les décors armé-

[p. 169] [fig. 24]

[p. 170]

niens⁸⁷. A. Jakobson par exemple n'hésitait pas à qualifier de « typiquement syriennes » les acanthes de Tekor et d'Ereruk'. Certes, l'Arménie a fait des emprunts à l'architecture syrienne de la haute époque. Mais dans le cas de nos chapiteaux, une dépendance exclusive est, croyons-nous, infirmée à la fois par l'originalité des œuvres arméniennes et par la diversité de leurs liens. Il semble qu'elles doivent être placées dans un cadre paléochrétien plus vaste. En effet, les stylisations arméniennes d'acanthes manifestent une parenté non seulement avec les œuvres des régions voisines, Anatolie, Mésopotamie du Nord et Syrie, mais aussi avec celles de Constantinople et de régions plus éloignées, telle que la Grèce. Les processus de forte stylisation de l'acanthé paraissent à peu près parallèles dans les différentes régions du monde paléochrétien, comme plus généralement les processus de déformation (à des degrés divers) des modèles antiques.

Faut-il supposer que des monuments locaux illustrant une phase intermédiaire ont existé mais ne sont pas conservés ? Une telle hypothèse semble infirmée par le caractère déjà très schématique des plus anciennes productions datées de la sculpture arménienne chrétienne, celles du mausolée d'Ałc', des années 360. De plus, certaines œuvres antérieures au baptême de l'Arménie et indépendantes du courant hellénistico-romain (têtes d'idoles en pierre)⁸⁸ semblent attester l'ancrage dans la tradition locale, des procédés de schématisation. Ces procédés de simplification, de traitement linéaire, liés à la technique du bas-relief et au goût pour les contrastes entre l'ombre et la lumière, que l'on observe partout en Orient où ils procèdent du même esprit décoratif que celui de l'art perse, seront l'une des constantes de la sculpture arménienne tout au long du Moyen Âge. Ravivée par la conversion au christianisme, cette conception traditionnelle du décor, orientale et populaire, qui n'empêchait pas les contacts et les emprunts, explique sans doute le traitement antinaturaliste des formes gréco-romaines héritées directement ou indirectement par l'art chrétien d'Arménie.

⁸⁵ VEMI, 1989, p. 74 et 77, indique par exemple que tous les exemples grecs comportant ce genre de feuilles et ces fleurons venant garnir les quadrants supérieurs de la croix semblent sortis des ateliers de la capitale.

⁸⁶ THIERRY, 1982 ; DONABÉDIAN, 1988, p. 138, 141.

⁸⁷ T'ORAMANYAN, 1942, p. 86 ; JAKOBSON, 1950, p. 12-13 ; JAKOBSON, 1976, p. 202 ; BRECCIA-FRATADOCCHI, 1971, p. 44 ; PABOUDJIAN - ALPAGO-NOVELLO, 1977, p. 24. STRZYGOWSKI, 1918, p. 378, 411, fait appel, outre la Syrie, à l'Asie mineure et à la Mésopotamie.

⁸⁸ THIERRY-DONABÉDIAN, 1987, p. 362, fig. 190.

BIBLIOGRAPHIE

A. ALPAGO-NOVELLO, V. BERIDZÉ, J. LAFONTAINE-DOSOGNE, 1980, *Art et architecture en Géorgie médiévale*, Louvain.

B. AՐԱԿ'ELYAN, 1949, *Haykakan patkerak'andaknerə IV-VII dd.* (= Les reliefs arméniens figurés des IV^e-VII^e siècles), Erevan (en arménien).

L. AZARYAN, 1975, *Val miġnadaryan haykakan k'andakə* (= Le relief arménien du Haut Moyen Âge), Erevan (en arm.).

K. BELKE, 1984, *Galatien und Lykaonien*, Tabula Imperii Byzantini, Band 4, Vienne.

K. BELKE, N. MERSICH, 1990, *Phrygien und Pisidien*, Tabula Imperii Byzantini, Band 7, Vienne.

G. BELL, 1982, *The Churches and Monasteries of the Tur Abdin*, Introd. et notes de M. MUNDELL MANGO, Londres.

V. BERIDZÉ, 1981, *Monuments de Tao-Klardjéti dans l'histoire de l'architecture géorgienne*, Tbilissi (en russe et en français).

W. BETSCH, 1977, *The History, Production and Distribution of the Late Antique Capital in Constantinople*, University of Pennsylvania, thèse Ph.-D. dactylographiée.

T. BRECCIA-FRATADOCCHI, 1971, *La chiesa di S. Ejmiacin a Soradir*, Rome.

B. BRENK, 1977, *Spätantike und Frühes Christentum*, Francfort-Vienne.

E. COCHE de LA FERTÉ, 1981, *L'art de Byzance*, Paris.

P. CUNEO, 1968, « L'église de Saint-Etchmiadzine à Soradir dans le Vaspurakan », in *Revue des Études Arméniennes*, N.S., t. V, Paris, p. 91-108.

Idem, 1973, *Le basiliche di T'ux, Xncorgin, Pašvack', Hogeac'vank'*, Rome.

Idem, 1988, *L'architettura armena*, Rome.

F.-W. DEICHMANN, 1974, *Ravenna, Hauptstadt des spätantiken Abendlandes*, Kommentar, 1. Teil, Wiesbaden.

Idem, 1976, *Ravenna...*, 2. Teil.

Idem, 1981, *Corpus der Kapitelle der kirche von San Marco zu Venedig*, Wiesbaden.

L. DER MANUELIAN, 1982, « Armenian Sculptural Images, Fifth to Eighth Centuries », in *Classical Armenian Culture*, Armenian Texts and Studies, n° 4, ed. T. SAMUELIAN, University of Pennsylvania, Chico, p. 176-207.

S. DER NERSESSIAN, 1945, *Armenia and the Byzantine Empire*, Cambridge (Mass.).

Eadem, 1977, *L'art arménien*, Paris.

V. DEROCHÉ, 1987, « L'acanthé de l'arc d'Hadrien et ses dérivés en Grèce propre », in *Bulletin de Correspondance hellénique*, CXI, I, Études, École Française d'Athènes, p. 425-453.

P. DONABÉDIAN, 1986-1987, « Le portail dans l'architecture arménienne du haut Moyen Âge », in *Revue des Études Arméniennes*, N.S., t. XX, Paris, p. 393-413.

Idem, 1988, « La sculpture architecturale dans l'Arménie préarabe. Rapports extérieurs », in *Quinto Simposio Internazionale di Arte Armena, Atti*, Venise, p. 125-145.

Idem, 1990-1991, « Les thèmes bibliques dans la sculpture arménienne préarabe », in *Revue des Études Arméniennes*, N.S., t. XXII, Paris, p. 253-314.

Idem, 1991, « Le point sur l'architecte arménien Trdat-Tiridate », in *Cahiers Archéologiques*, n° 39, Paris, p. 95-110.

G. DUTHUIT, 1931, *La sculpture copte*, Paris.

R. FARIOLI, 1964, « I capitelli paleocristiani e paleobizantini di Salonico », in *XI Corso di Cultura sull'Arte Ravennate e Bizantina*, Ravenna, p. 133-177.

N. FIRATLI, 1990, *La sculpture byzantine figurée au Musée Archéologique d'Istanbul*, Catalogue revu et présenté par C. METZGER, A. PRALONG et J.-P. SODINI, Paris.

F. GANDOLFO, 1973, *Chiese e cappelle armene a navata semplice dal IV al VII secolo*, Rome.

Idem, 1982, *Le basiliche armene*, Rome.

A. GRABAR, 1963, *Sculptures byzantines de Constantinople (IV^e-XI^e siècles)*, Paris.

Idem, 1966, *L'âge d'or de Justinien*, Paris.

M. HASRAT'YAN, 1976, « Hayastani artak'ust šešt'vac absidov mianav hušarjannerə » (= Les monuments mononefs d'Arménie à abside saillante), in *Lraber* (= Messenger des Sciences Sociales), n° 11, p. 27-41 (en arm.).

W.-D. HEILMEYER, 1970, *Korinthische Normalkapitelle. Studien zur Geschichte der römischen Architekturdekoration*, Heidelberg.

A. JAKOBSON, 1950, *Očerki istorii zodčestva Armenii v-XVII vekov* (= Essai d'histoire de l'architecture de l'Arménie aux v^e-XVII^e siècles), Moscou-Leningrad (en russe).

Idem, 1976, « Armenija i Sirija. Arxitekturnye sopostavlenija » (= Arménie et Syrie. Comparaisons architecturales), in *Vizantijskij Vremennik*, 37, Moscou, p. 192-206 (en russe).

R. KAUTZSCH, 1936, *Kapitellstudien*, Berlin-Leipzig.

W. KLEINBAUER, 1981, « Tradition and Innovation in the Design of Zvartnotz », in *The Second International Symposium on Armenian Art*, Collection of Reports, vol. III (1978), Erevan, p. 13-24.

A. KHATCHATRIAN, 1971, *L'architecture arménienne du IV^e au VI^e siècle*, Bibliothèque des Cahiers Archéologiques, VII, Paris.

K. ĽAFADARYAN, 1962, « Tekori tačari v d. hayeren arjanagrut'yunə » (= L'inscription arménienne du v^e siècle de l'église de Tekor), in *Patma-Banasirakan Handes* (= Revue d'Histoire et de Philologie), n^o 2, Erevan, p. 39-54 (en arm.).

J. LASSUS, 1947, *Sanctuaires chrétiens de Syrie*, Paris.

N. MARR, 1968, *Ereŋuškaja bazilika* (= La basilique d'Ereŋuik'), Erevan (en russe).

A. MAZZA, 1982, « La maschera fogliata : una figura dei repertori ellenistico-orientali riproposta in ambito bizantino », in *XVI. Internationaler Byzantinistenkongress*, Akten II/5, *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik*, 32/5, Vienne, p. 23-32.

S. MNACAKANJAN (= MNAC'AKANYAN Step'an), 1971, *Zvartnoc*, Moscou (en russe).

Idem, 1989, *Krestovokupoljnye kompozicii Armenii i Vizantii v-VII vekov* (= Les compositions en croix et à coupole d'Arménie et de Byzance des v^e-VII^e siècles), Erevan (en russe).

S. MNACAKANJAN (= MNAC'AKANYAN Suren Step'ani), 1975, « Rannesrednevekovye memorialjnye pamjatniki v Avane » (= Monuments commémoratifs du haut Moyen Âge à Awan), in *Lraber*, Erevan, n^o 11, p. 26-36 (en russe).

S. MNAC'AKANYAN (= Step'an), 1971, « Tekori tačari ktitorakan barjrak'andakə » (= Le haut-relief des donateurs de l'église de Tekor), in *Patma-Banasirakan Handes*, n^o 4, p. 206-216 (en arm.).

S. MNACAKANJAN, K. OGANESJAN, A. SAINJAN, 1978, *Očerki po istorii arxitektury drevnej i srednevekovoj Armenii* (= Essais sur l'histoire de l'architecture de l'Arménie antique et médiévale), Erevan (en russe).

M. MUNDELL-MANGO, 1982a, « The Continuity of the Classical Tradition in the Art and Architecture of Northern Mesopotamia », in *East of Byzantium: Syria and Armenia*

in the Formative Period, publié par N. GARSOIAN, T. MATHEWS et R. THOMSON, Washington, p. 115-134.

Eadem, 1982b, « Deux églises de Mésopotamie du Nord : Ambar et Mar Abraham de Kashkar », in *Cahiers Archéologiques*, 30, Paris, p. 47-70.

I. NIKOLAJEVIC-STOJKOVIC, 1957, *Ranovizantiska arxitektonska dekorativna plastika u Makedoniji, Srbiji i Crnoj Gori* (= La décoration architecturale sculptée paléobyzantine en Macédoine, en Serbie et au Monténégro), Belgrade (en serbo-croate, avec résumé en français).

R. OLIVIERI-FARIOLI, 1969, « *Corpus* » della scultura paleocristiana, bizantina ed altomedievale di Ravenna. III. La scultura architettonica, Rome.

I. ORBELI, 1963, *Izbrannye trudy* (= Œuvres choisies), Erevan, (en russe).

P. PABOUDJIAN, A. ALPAGO-NOVELLO, 1977, *Ererouk. Documenti di Architettura Armena*, n° 9, Milan.

U. PESCHLOW, 1986, « Eine wiedergewonnene byzantinische Ehrensäule in Istanbul », in *Studien zur Spätantiken und Byzantinischen Kunst F. W. Deichmann gewidmet*, Teil 1, Bonn, p. 21-33.

D. PIGUET-PANAYOTOVA, 1988, « Les chapiteaux de Zwartnots », in *Quinto Simposio Internazionale di Arte Armena, Atti*, Venise, p. 279-291.

M. RESTLE, 1979, *Studien zur frühbyzantinischen Architektur Kappadokiens*, Veröffentlichungen der Kommission für die Tabula Imperii Byzantini, Band 3, Vienne.

A. SAHINYAN, 1955, *K'asañi bazilikayi čartarapetut'yunə* (= L'architecture de la basilique de K'asañ), Erevan (en arm.).

[p. 172]

Idem, 1967, « Nouveaux matériaux concernant l'architecture arménienne du Haut Moyen Âge », in *Revue des Études Arméniennes*, N.S., t. IV, Paris, p. 193-202.

Idem, 1983, *Gaṛni : antik kaṛuyč'neri čartarapetut'yunə* (= L'architecture des édifices antiques de Gaṛni), Erevan (en arm.).

J.-P. SODINI, 1977, « Remarques sur la sculpture architecturale d'Attique, de Béotie et du Péloponnèse à l'époque paléochrétienne », in *Bulletin de Correspondance Hellénique*, École Française d'Athènes, C.I., p. 423-450.

Idem, 1980, « La sculpture architecturale à l'époque paléochrétienne en Illyricum », in *Rapports présentés au X^e Congrès International d'Archéologie Chrétienne*, supplément à la revue *Ellinika*, Thessalonique, p. 31-119.

Idem, 1987, « Sculpture architecturale, briques, objets métalliques d'époque paléochrétienne et byzantine », in G. DAGRON, D. FEISSEL, *Inscriptions de Cilicie*, Travaux et Mémoires du Centre de Recherche d'Histoire et Civilisation de Byzance, Monographies, 4, Appendice IV, Paris, p. 231-258.

H. SPANNER, S. GUYER, 1926, *Rusafa. Die Wallfahrtsstadt des heiligen Sergios*, Berlin.

N. STEPANJAN, A. ČAKMAKČJAN, 1971, *Dekorativnoe iskusstvo srednevekovoj Armenii* (= L'art décoratif de l'Arménie médiévale), Leningrad (en russe).

Ch. STRUBE, 1983, « Die Kapitelle von Qasr ibn Wardan, Antiochia und Konstantinopel im 6. Jahrhundert », in *Jahrbuch für Antike und Christentum*, 26, Münster - Westphalie, p. 59-106.

Idem, 1984, *Polyeuktoskirche und Hagia Sophia. Umbildung und Auflösung antiker Formen. Entstehen des Kämpferkapitells*, Munich.

Idem, 1986, « Hauskirche und einschiffige Kirche in Syrien : Beobachtungen zu den Kirchen von Marmaya, Isruq, Nuriye und Banaqfur », in *Studien zur Spätantiken und Byzantinischen Kunst* F. W. Deichmann gewidmet, Teil 1, Bonn, p. 109-123.

J. STRZYGOWSKI, 1918, *Die Baukunst der Armenier und Europa*, Vienne.

G. TCHALENKO, E. BACCACHE, 1979, *Églises de village de Syrie du Nord*, Planches, Paris.

Idem, 1980, *Églises...*, Album.

J.-M. THIERRY, 1976, « L'église arménienne de la Mère de Dieu d'Arcuaber », in *Cahiers Archéologiques*, 25, Paris, p. 39-57.

Idem, 1978, « L'église de la Mère de Dieu d'Arcuaber », in *Atti del Primo Simposio Internazionale di Arte Armena* (1975), Venise, p. 699-704.

Idem, 1982, « Les influences byzantines sur l'art arménien », in *XVI. Internationaler Byzantinistenkongress*, Akten II/5, *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik* 32/5, p. 237-242.

Idem, 1989, *Monuments arméniens du Vaspurakan*, Paris.

N. THIERRY, 1979a, « Le culte des images d'après les reliefs figurés aux VI^e et VII^e siècles », in *Archéologia*, n° 126, Dijon, janvier 1979, p. 10-17.

Eadem, 1979b, « L'archéologie cappadocienne en 1978 », in *Cahiers de Civilisation Médiévale*, Université de Poitiers, janvier-mars 1979, p. 3-22.

Eadem, 1983, *Haut Moyen Âge en Cappadoce*, t. I, Paris.

J.-M. THIERRY, P. DONABÉDIAN, 1987, *Les arts arméniens*, Paris.

N. TOKARSKIĬ, 1964, *Džrvež, II. Voxdžaberđ. Rezuljtaty raskopok 1958-1968 gg.* (= *Žrvež, II, Oljaberd, Résultats des fouilles des années 1958-1962*), Erevan (en russe).

T'. T'ORAMANYAN, 1942, *Nyut'er hay čartarapetut'yan patmut'yan* (= *Matériaux d'histoire de l'architecture arménienne*), I, Erevan (en arm.).

Idem, 1948, *Nyut'er...*, II.

G. TSCHUBINASCHWILI, 1934, *Georgische Baukunst, Band II, Die Kirche in Zromi und ihr Mosaik*, Tiflis.

V. VEMI, 1989, *Les chapiteaux à imposte de Grèce à l'époque paléochrétienne*. École française d'Athènes, Bulletin de Correspondance Hellénique, Supplément XVII.

A. VYSOCKIĬ, 1989, « Cerkovj v Tekore i eë stroiteljnaja istorija » (= L'église de Tekor et l'histoire de sa construction), in *The Second International Symposium on Armenian Art. Collection of Reports II*, Erevan, p. 43-50 (en russe).

L. XRUŠKOVA, 1980, *Skuljptura rannesrednevekovoï Abxazii, v-x veka* (= La sculpture de l'Abkhasie du Haut Moyen Âge, v^e-x^e siècles), Tbilissi (en russe).

G. YOVSEĖP'EAN, 1944, *Niwt'er ew usumnasirut'iwnner hay aruesti ew mšakoyt'i patmut'ean* (= *Matériaux et études d'histoire de l'art et de la culture arméniens*), III, New York (en arm.).

ILLUSTRATIONS

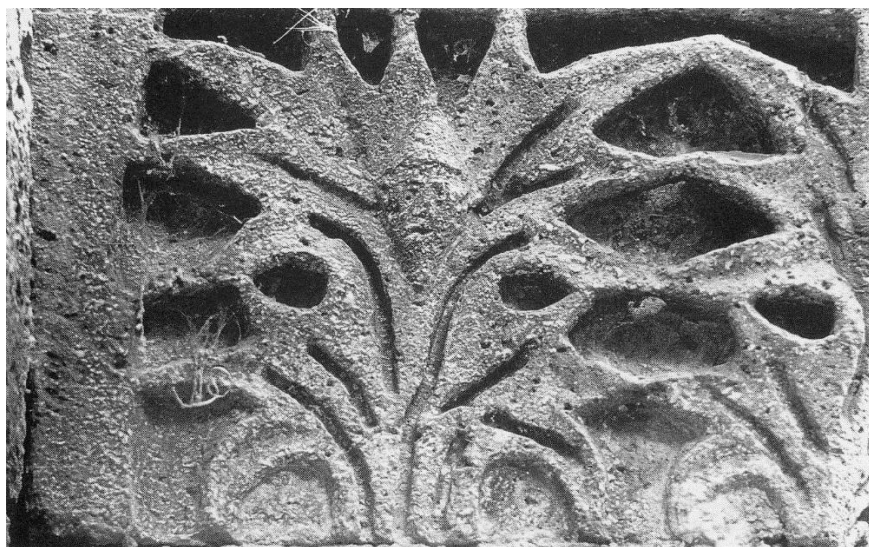


Fig. 1 (p. 151) - Bayburd. Arc triomphal. Imposte N., face O.



Fig. 2 (p. 151) - Bayburd. Arc triomphal. Imposte N., face S.



Fig. 3 (p. 151) - Bayburd. Arc triomphal. Imposte S., face N.



Fig. 4 (p. 152) - Ereruk'. Basilique. Façade S. Piédroits de portail.



Fig. 5 (p. 153) - Awan. Chapiteau déposé dans les ruines de la cathédrale.

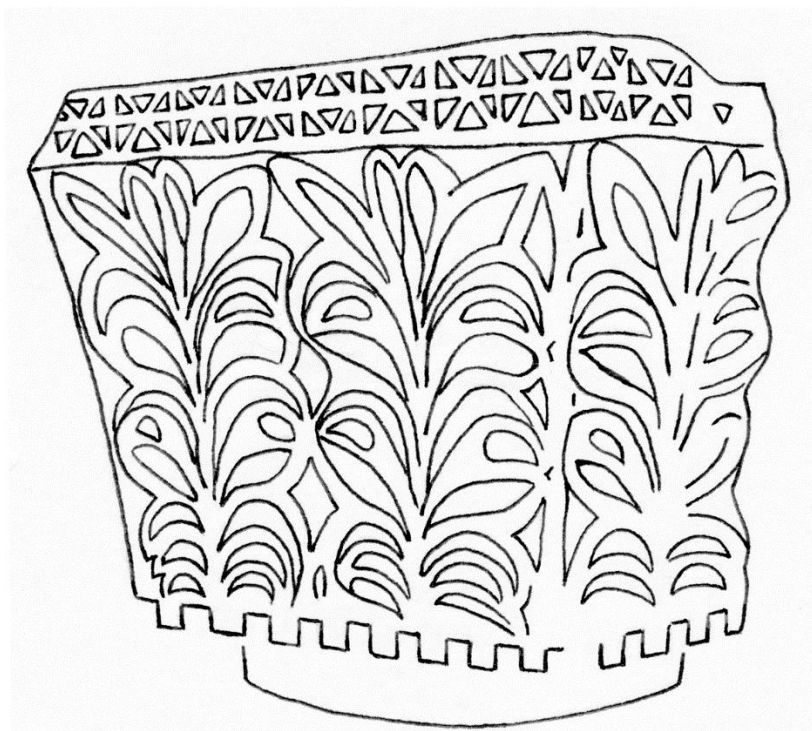


Fig. 6 (p. 154) - Gaïni. Chapiteau (imposte ?) découvert près de l'église mononef.



Fig. 7 (p. 155) - Tekor. Façade N. Portail E. Impostes des piédroits
(Archives du Musée d'Hist. d'Arm.).



Fig. 8 (p. 156) - Aruč. «Vieille basilique». Chap. exposé au Musée d'Hist. d'Arm.

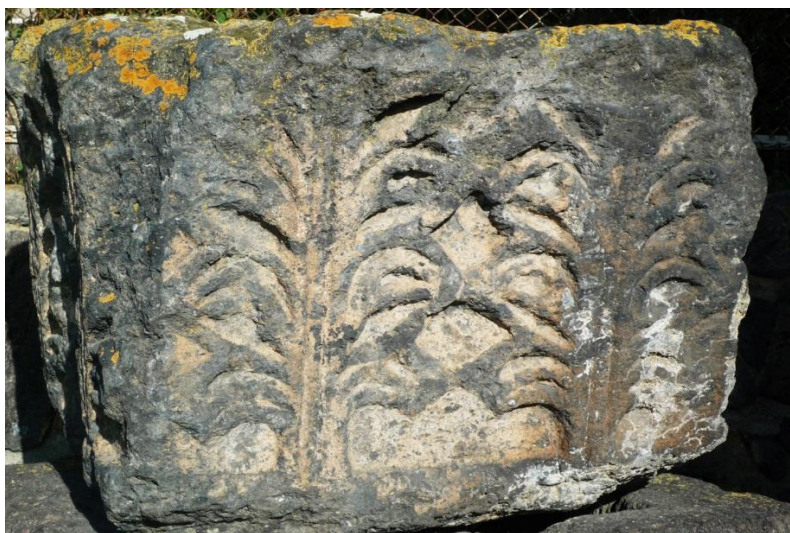


Fig. 9 (p. 156) - K'asał. Basilique. Imposte de piédroit de portail.



Fig. 10 (p. 156) - K'asał. Basilique. Imposte de piédroit de portail
(Archives du Musée d'Hist. d'Arm.).

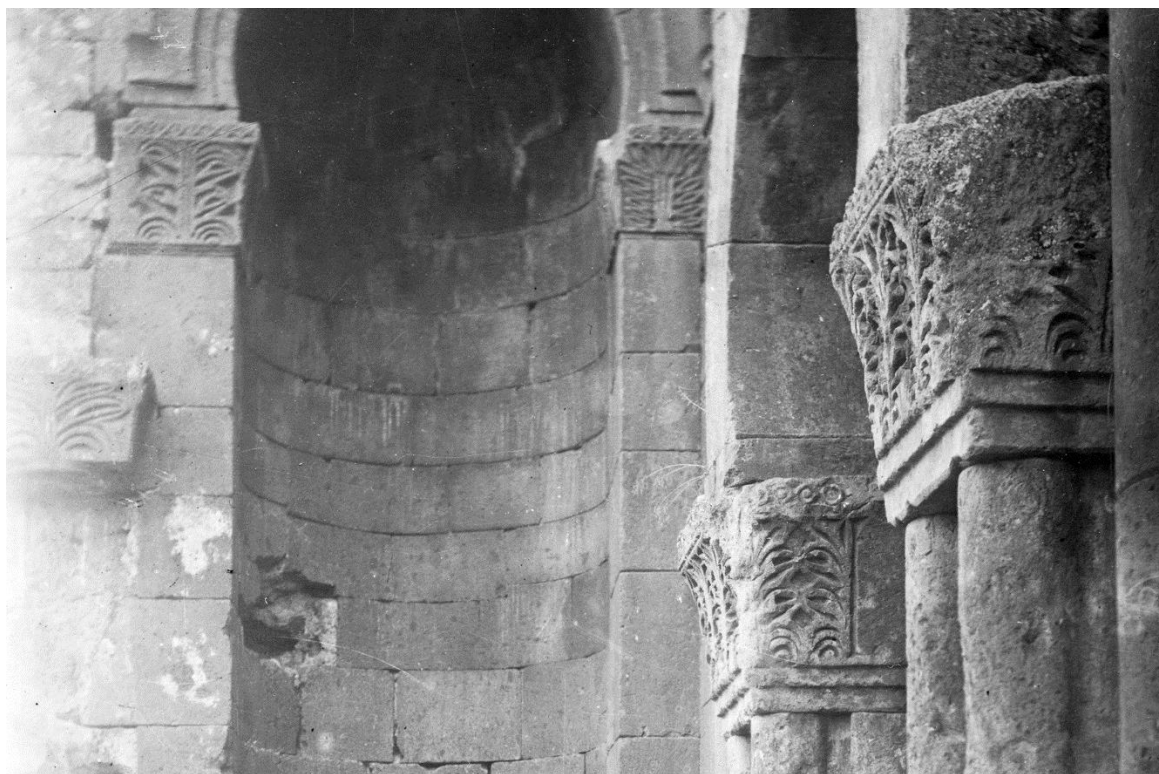


Fig. 11 (p. 157) - Tekor. Face O. du *pastophorion* N.-E. et portail E. de la façade N. (Archives du Musée d'Hist. d'Arménie).



Fig. 12 (p. 158) - Tekor. Façade N. (Archives du Musée d'Hist. d'Arménie).

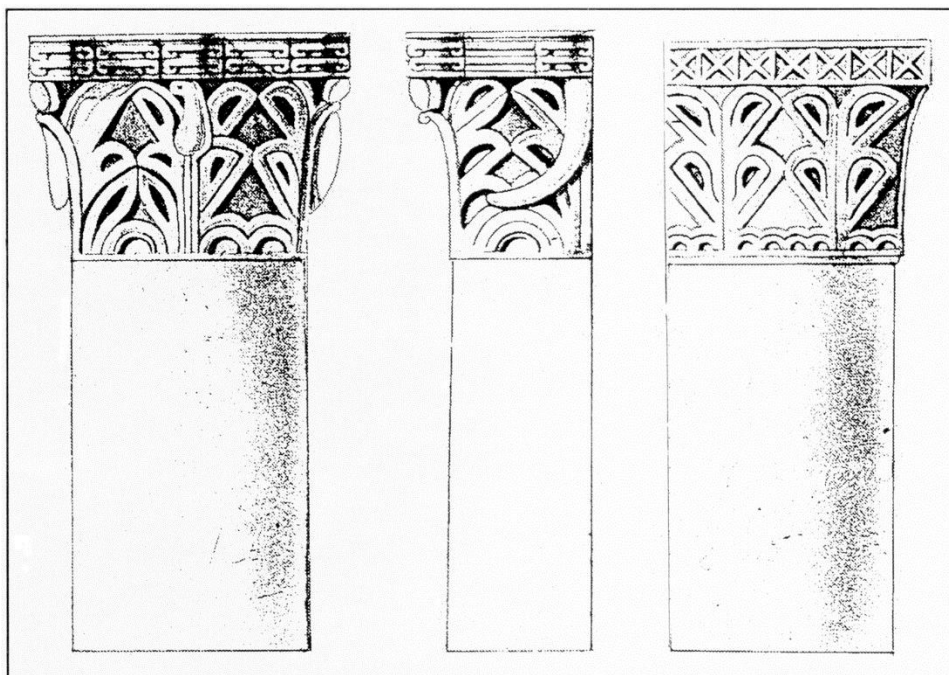


Fig. 13 (p. 158) - Tekor. Chapiteaux engagés de la façade N.
(dessins T'oramanyan - Archives du Musée d'Hist. d'Arménie).



Fig. 14 (p. 159) - Tekor. Façade S. Pilier engagé. (D'après Strzygowski).

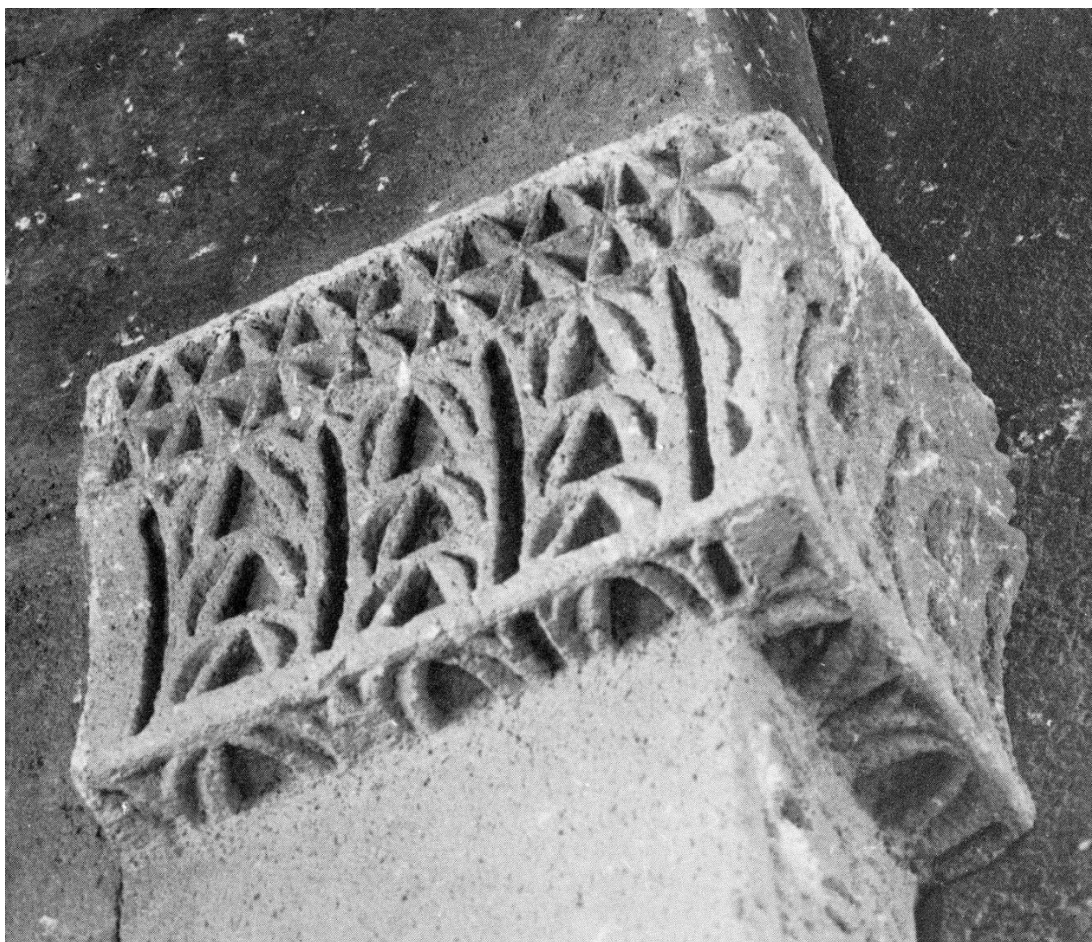


Fig. 15 (p. 161) - Soradir. Arc triomphal. Imposte S. (photo Breccia Fratadocchi).



Fig. 16 (p. 163) - Zovuni. Chapelle St-Vardan. Imposte.



Fig. 17 (p. 163) - Ereruk'. Façade O. Fenêtre triple.



Fig. 18 (p. 165) - Ařinĵ. Cimetière. Fragment de chapiteau.



Fig. 19 (p. 165) - Awan. Cathédrale.
Chapiteau anciennement remployé dans le portail.



Fig. 20 (p. 165) - Kofb. Haut de stèle. Déposé au monastère de Sanahin.



Fig. 21 (p. 167) - Zuart'noc'. Cathédrale. Imposte de l'arcature aveugle.



Fig. 22 (p. 167) - T'alín. Cathédrale. Façade N. Impostes de l'arcature aveugle.



Fig. 23 (p. 167) - Zuart'noc'. Cathédrale. Chapiteau à aigle.
Feuilles au bas du chapiteau.

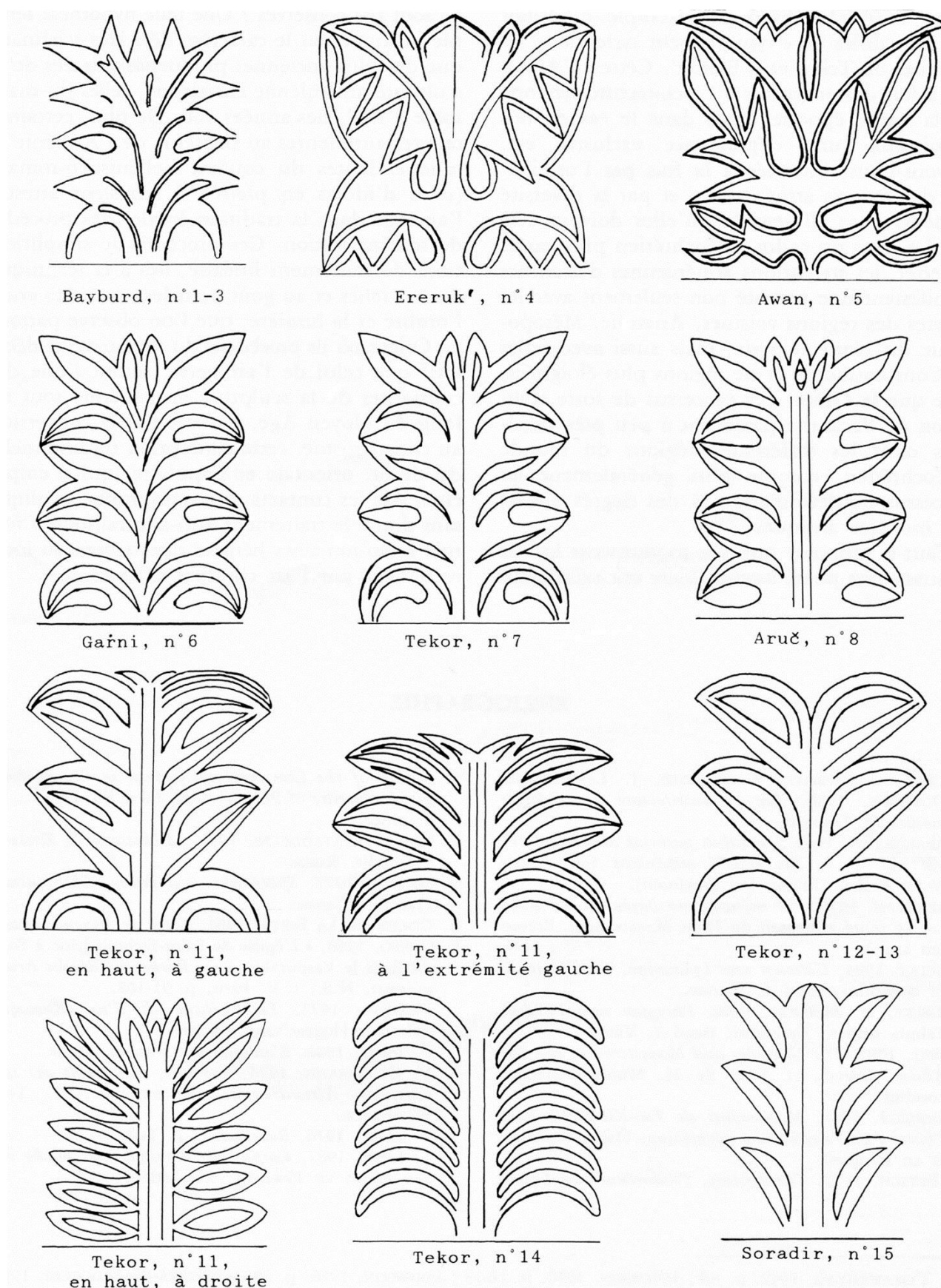
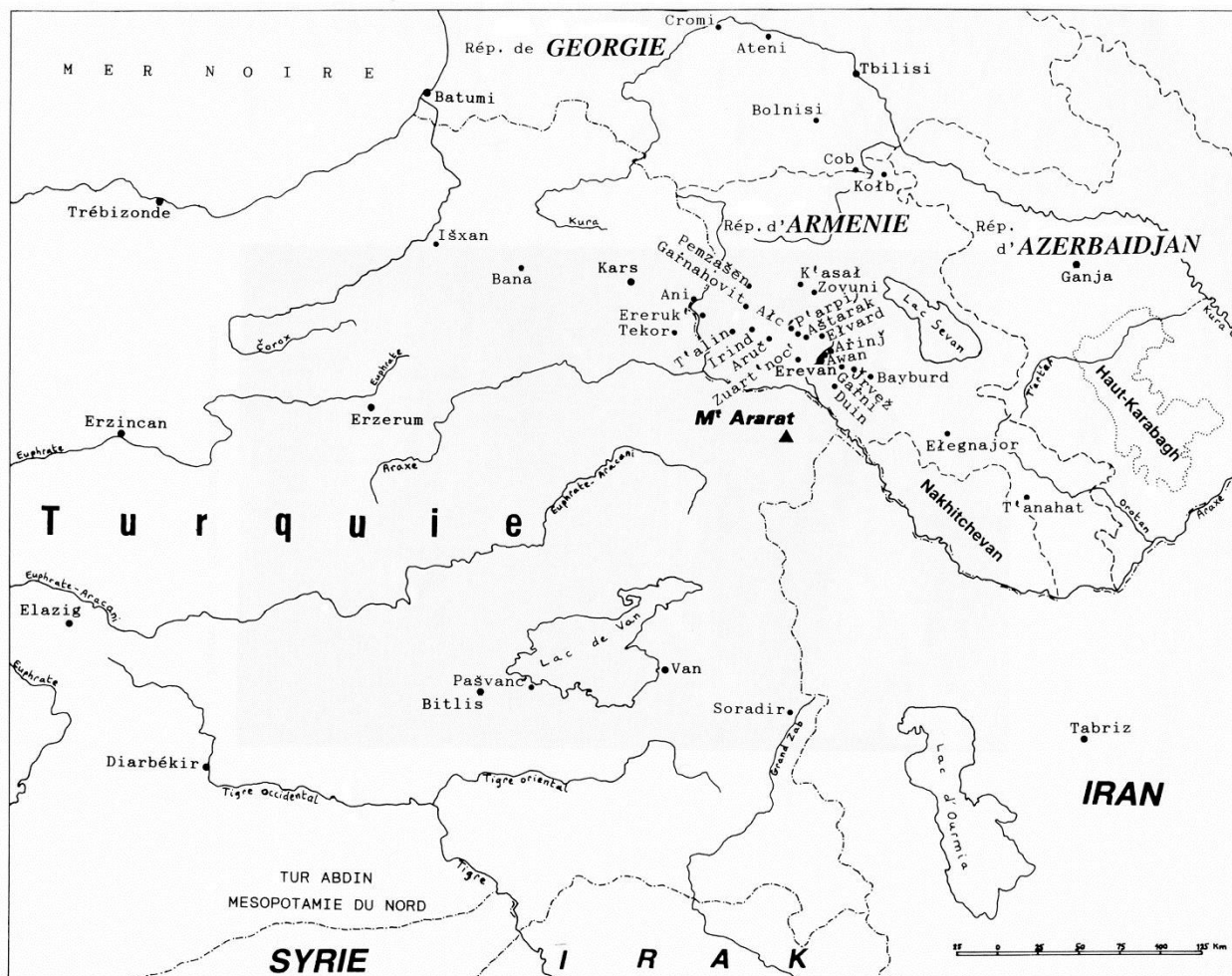


Fig. 24 (p. 169) - Évolution de l'acanthé sur les chapiteaux arméniens du v^e au vii^e siècle.



Carte de localisation des sites mentionnés, en Arménie et Géorgie
(p. 173).